8 PL MADELEINE
OR 18 CAR MP 19.800 FRS + CP 43e

DIMANCHE LUNDI 28-29 JUIL. 1946
5e ANNEE N° 648
100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60
4 francs

28 JUIL 1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Poilenbiais dans mon quartier
MARCADET-POISSONNIERS
Poilenbiais par la route des Poissonniers a aussi trouvé le succès de la
E LAME DE RASOIR
G ILE DE FRANCE

DERNIÈRE ÉDITION

ACCORD ENTRE LES MINISTRES SUR LES SALAIRES

augmentation de 25 0/0 à tous les travailleurs ne touchant actuellement que le minimum légal

M. CROIZAT SOUMET LE PROJET A LA C. G. T. ET UNE NOUVELLE RÉUNION INTERMINISTÉRIELLE EST PRÉVUE POUR CE SOIR A 19 H.

L'optimisme a fait sa réapparition sur le front des salaires, du moins du côté gouvernemental. Réunis chez M. Bidault ce matin, à 10 heures, MM. Robert Schuman, de Menthon, Croizat, Thorez, Gouin et Tanguy-Prigent ont mis au point une transaction.

Celle-ci prévoit une augmentation de 25 % pour tous les travailleurs touchant un salaire minimum, c'est-à-dire le salaire légal. On estime à 17 % des travailleurs, les salariés qui entrent dans cette catégorie. Ce chiffre, spécifions-le, tient compte aussi bien des travailleurs du secteur privé que des fonctionnaires.

Une nouvelle séance est prévue pour 19 heures.

Cette seconde réunion a pour but de polir les détails de l'accord intervenu ce matin, et qui comporte, entre autres, des facilités en matière de crédits agricoles.

Entre temps, M. Croizat s'entretiendra avec les représentants de la C.G.T. On croit savoir qu'il examinera avec eux les chiffres que lui a soumis, ce matin, M. Robert Schuman, et qui fixent les incidences financières d'une augmentation éventuelle des salaires de 25 %.

Entrevue de M. Croizat avec la C.G.T.

Les réunions d'aujourd'hui chez M. Georges Bidault ont d'autant plus d'intérêt que la commission nationale des salaires est convoquée pour lundi et que ce jour-là les quatre ministres désignés — Finances, Economie, Travail et Agriculture — devront lui soumettre, noir sur blanc, les taux d'augmentation dont elle aura à fixer les modalités.

De toute façon, l'augmentation sera rétroactive à dater du 1er juillet.

Ouverture lundi à 16 heures

Les 17 "petites nations" auront la parole à la Conférence de la Paix

Mais les "4 Grands" conserveront leur rôle de direction

par ***PERTINAX***

LUNDI, à Paris, vingt et une nations se réuniront en conférence de la paix. Mais le terme de « Conférence de la Paix » est-il justifié ? Beaucoup répètent que, des vingt et un gouvernement représentés, dix-sept ne sont que des figurants. Il est incontestable qu'un rôle majeur, un rôle de direction, incombe aux Etats-Unis, à l'Angleterre, à la Russie et même à la France, bénéficiant d'une dérogation à la règle qui, tout d'abord, avait eu pour effet de l'exclure.

En vertu de l'accord de Moscou du 27 décembre, ces quatre Etats ont été appelés à « préparer » les projets de traité avec les anciens satellites de l'Axe : Italie, Bulgarie, Roumanie, Hongrie, Finlande. Et lorsque la Conférence des vingt et un, examinant ces projets de traité, émettra sur tel ou tel chapitre des vœux ou recommandations, le même groupe décidera, en dernier ressort, de ce qui mérite, dans ces vœux et recommandations, d'être retenu et d'être éliminé. Les « Quatre » ont eu le premier mot et ils auront le dernier mot. Mais le fait n'a rien qui puisse surprendre. A Versailles, en 1919, il y eut, de manière analogue, direction active de quelques-uns et acquiescement massif de la plupart.

Les textes des traités ne sont pas au point

Tout cela dit, à Paris, dans les semaines qui vont venir, nous n'aurons pas le spectacle d'un acquiescement entièrement passif et nous ferons aussi bien de ne pas parler de figurants. C'est que les quatre grandes puissances, lassées de se mesurer dans d'interminables controverses et prises de court, ont invité les dix-sept sans attendre l'achèvement des textes. Là-dessus, les Anglais et les Américains, soucieux de réunir au plus tôt la conférence plénière que réclame leur opinion publique, ont eu raison de M. Molotov. Sur des points de première importance, l'accord des quatre ne s'est pas consommé et les projets de traité n'offrent que des lacunes. Les petits auront donc l'occasion d'attaquer ce qui leur déplaît dans les combinaisons des grands. Pour ce qui est des points laissés en suspens, les grands se présentent devant eux en ordre dispersé.

Le statut de Trieste est l'un de ces problèmes dont la solution ne fut ébauchée qu'assez vaguement et réclame toutes sortes de détails complémentaires. Depuis le départ des quatre ministres des Affaires étrangères, les « adjoints » se sont mis à la besogne et n'y ont pas réussi. Ils n'ont guère été plus heureux avec la question du Danube et celle de l'accès égal de tous aux marchés de l'Europe centrale et des Balkans. Pour le Danube, il était convenu que les « quatre » obtiendraient des Etats riverains une déclaration logeant tous les Etats à la même enseigne en matière de navigation et de tarifs. Ce commencement d'accord n'a pas résisté à des objections russes. De même, en ce qui concerne le régime commercial, les quatre ne se sont entendus que sur la mise en vigueur, pendant un an, de la clause de la nation la plus favorisée.

Les « petits » attaqueront à la conférence

Dans la conférence de Paris, beaucoup se rencontreront pour tirer à boulet rouge sur toutes les disposi-

1 SUITE PAGE 3

LES PREMIÈRES DÉLÉGATIONS ARRIVENT...

- La délégation yougoslave, composée de 150 membres, dont 30 femmes, a rejoint la capitale ce matin par train spécial.
- M. Wincenty Rzymowski, ministre des Affaires étrangères de Pologne et chef de la délégation polonaise, et M. Modzelewski, son second, sont attendus aujourd'hui. Une partie des membres de la délégation est déjà arrivée hier.
- La délégation chinoise conduite par M. Wang Chi Chieh, ministre des Affaires étrangères, est arrivée au Bourget cet après-midi à 14 heures.
- M. Evatt, ministre des Affaires étrangères d'Australie, et les membres de la délégation australienne arriveront demain au Havre à bord du paquebot américain « Argentina », venant de New-York.
- 20 membres de la délégation hongroise sont les hôtes de Paris depuis hier.
- Une centaine de personnalités du Foreign Office, une délégation canadienne de neuf personnes, dont M. Mackenzie King, arriveront demain par « La Flèche d'Or ».

...et BEVIN arrivera demain

LONDRES, 27 juillet (Dép. *France-soir*). — M. Bevin et les trois principaux membres de la délégation britannique, MM. Alexander, Mac Neil et Glenwin Hall quitteront Londres dimanche par avion. Auparavant M. Bevin s'entretiendra avec MM. Attlee et Mackensie King.

MOLOTOV sera accompagné des ministres des Affaires étrangères de Lituanie Lettonie et Esthonie

LONDRES, 27 juillet (A.P.). — Voici la composition de la délégation soviétique à la conférence de paix telle qu'elle a été diffusée cette nuit par Radio Moscou :

MM. V. Molotov et A. Vychinsky, respectivement ministre et ministre adjoint des Affaires étrangères de l'U.R.S.S., Feodor Gousev, Alexandre Bogomolov et Nikolaï Novikov, respectivement ambassadeurs de l'U.R.S.S. à Londres, Paris et Washington, P. Rotomskis, P. Valeskalm et le professeur Hans Kruss, respectivement ministres des Affaires étrangères des républiques socialistes soviétiques de Lithuanie, de Lettonie et d'Esthonie, et enfin M. Cyrille Novikov, membre du collège du ministère des Affaires étrangères de l'U.R.S.S.

LA «PROVIDENCE» SERA REPRÉSENTÉE A LA CONFÉRENCE DE PARIS

« La Providence » est le nom d'un journal américain de Rhode Island, dont le représentant, M. Harold N. Graves, fut le premier, hier, à demander sa carte à notre confrère Jean Marin, conseiller municipal de Paris et chef du service de presse de la Conférence. M. Harold N. Graves, qui fut officier de marine pendant la guerre, revient à Paris pour la première fois depuis 1935.

U. S. A. et U. R. S. S. d'accord pour mettre hors la loi la bombe atomique

NEW-YORK, 27 juillet (A.F.P.). — « Il n'existe aucun obstacle à la conclusion d'une convention internationale mettant hors la loi la production et l'utilisation des armes atomiques, si les pays représentés à la Commission de l'énergie atomique désirent sincèrement prendre des mesures pratiques en vue du contrôle de cette énergie et de son utilisation pour des buts pacifiques », a déclaré M. Gromyko à la réunion tenue hier par la Commission de l'énergie atomique.

M. Hancok, délégué américain, a répondu à M. Gromyko « que le principe de la mise hors la loi des armes atomiques avait l'accord de tous les délégués, et que ce principe serait sans doute le premier à être accepté à l'unanimité ».

[On se souvient que deux projets sont en présence pour le contrôle de l'énergie atomique. Le projet Gromyko (soviétique) qui vise d'abord à interdire la production des armes atomiques et prévoit la destruction immédiate des stocks de bombes existantes et le projet Baruch (américain) qui contient des dispositions de plus longue échéance, et que l'U. R.S.S. a rejeté.]

Le contrôle intérieur de l'énergie atomique est voté aux U.S.A.

WASHINGTON, 27 juillet (A.F.P.). — Le Sénat a approuvé, à l'unanimité, le projet de loi sur le contrôle de l'énergie atomique.

Le projet de loi a été envoyé à la Maison Blanche pour être signé par le Président Truman.

Le président du Conseil municipal décoré trois fois en un jour

Le colonel Pruvost, attaché à l'état-major du général Koenig, et ancien chef du réseau de résistance des P.T.T., a remis, hier soir, la croix de chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire à M. Henri Vergnolle, président du Conseil municipal de Paris.

M. Farat, ancien directeur du cabinet des P.T.T., décora ensuite le nouveau promu de la médaille de la Résistance de M. Viollette, chargé de mission auprès du ministère des P.T.T., lui conféra la croix de guerre avec palme.

MONACO-PARIS

Le Hollandais VAN SCHENDEL s'enfuit dans le Jura

Voici les passages de la quatrième et avant-dernière étape du petit Tour de France :

BELLEGARDE (88 km.) — Van Schendel, qui s'est échappé dans le col de Leschaux, passe seul avec douze minutes d'avance.

MOREZ (152 km.). — Camellini, qui a cassé son axe de pédalier, abandonne et Van Schendel porte son avance à 16'30".

COL DE LA SAVINE (159 km.). — Van Schendel pase toujours en tête avec 16'25" sur Piot et Molineris qui possèdent eux-mêmes 30 secondes d'avance sur le peloton emmené par Vietto.

(Lire en rubrique sportive les comptes rendus de nos envoyés spéciaux.)

RECORD DE NAISSANCES EN ANGLETERRE

LONDRES, 27 juillet. (A.F.P.) — Le chiffre des naissances en Angleterre et dans le Pays de Galles pour les mois d'avril, mai et juin, bat tous les records établis depuis 21 ans. Les mairies ont en effet enregistré 293.797 nouveau-nés en trois mois.

On signale également qu'il y a 3.061 naissances « illégitimes » de moins que l'année dernière.

LES SALARIES VEULENT ENFIN SAVOIR CE QU'ILS TOUCHERONT A LA FIN DU MOIS

En 1938, un œuf coûtait quatorze sous ; il vaut aujourd'hui vingt fois plus et les traitements n'ont pas été multipliés par cinq.

par Jacques GASCUEL

LE public, on doit le dire, n'y comprend rien. Où en est-on, qu'a-t-on décidé, quel va être le niveau des salaires, quels vont être les prix ? Personne ne s'y reconnait plus entre les salaires légaux, les salaires réels, les salaires de base, les salaires moyens, les « maxi », les « mini » et les mini-maxi ». Mais ce que chacun réalise parfaitement, c'est qu'avant peu et selon toute vraisemblance, nous allons payer le pain 14 ou 16 fr. le kilo au lieu de 7 fr. 50, le m3 de gaz 40 % de plus qu'hier, le kilowat-heure 27 % et le billet de chemin de fer 15 %, cependant que les tarifs marchandises seront majorés de 35 %.

Que se passe-t-il ?

Nous ne sommes pas dans le secret des dieux et même y serions-nous que cela, sans doute, n'y changerait pas grand'chose, parce que les dieux eux-mêmes, selon toute apparence, pas plus que nous ne savent où ils en sont.

Mais s'il est difficile aujourd'hui d'y voir clair, il ne l'est pas de préciser les positions. Dans cette affaire, il y a trois groupes d'interlocuteurs : les salariés, les patrons et les hommes du gouvernement.

Côté salariés, la chose est simple : les prix ayant augmenté plus vite que les salaires, et le pouvoir d'achat étant inférieur à ce qu'il était en 1938, on juge équitable une augmentation généralisée, d'autant que l'on constate la réapparition des marchandises sur les marchés et, croit-on, de copieux bénéfices dans nombre d'affaires.

Côté employeurs, la position est tout aussi nette. On recommence à gagner de l'argent. On est disposé à faire leur part aux salariés, d'autant plus volontiers, bien entendu, que les prix de vente pourront être augmentés, partant les gains consolidés.

Rien de cela ne prête à ambiguïté. Mais côté hommes du gouvernement, tout se complique.

La perplexité des hommes du gouvernement

Théoriquement, les hommes du gouvernement représentent l'intérêt général et sont là pour le faire triompher. Mais l'intérêt général, quoi qu'on puisse en penser, n'est pas la somme des intérêts particuliers. Et les hommes du gouvernement sont très ennuyés. Parce que leur nature est complexe. Chacun d'eux — on peut au moins l'espérer — raisonne parfois en homme d'Etat, mais chacun d'eux aussi, a dans son cœur un politicien qui ne sommeille pas et même est diablement réveillé.

« Tu es responsable de la vie des Français, dit l'homme d'Etat à l'homme du gouvernement, mais tu es aussi responsable de la collectivité française, de l'entreprise France. Cette entreprise paye annuellement quelque huit cent milliards de salaires. Elle produit un tiers en moins de ce qu'elle produisait en 1938. Il est logique et normal que le pouvoir d'achat d'ensemble des Français soit moindre qu'il y a 8 ans. Une augmentation de 25 % de tous les salaires, correspondrait à un accroissement du prix de revient de quelque 200 milliards. L'entreprise France ne peut pas le supporter, au moins pour le moment, sans aller au devant de pires aventures.

« Et puis, par quoi serait représenté ces 200 milliards qui ne correspondraient à aucune richesse effective ? Par du papier. Autant dire rien. Cette masse de papier pèserait sur la monnaie. Le franc, dont beaucoup doutent déjà, en serait ébranlé. Qu'arriverait-il alors ?

« Il y a autre chose encore : la France a besoin d'acheter à l'étranger. Elle a dépensé 1.000 tonnes d'or depuis la libération. Il lui en reste à peine 900. Nos crédits extérieurs sont maigres. La hausse des prix sur le marché américain en réduit encore l'intérêt. Avec quoi pourrions-nous acheter si ce n'est avec le produit de nos exportations ? Et comment exporter si nos prix sont trop chers, si nous en revenons à la situation d'avant la dévaluation ? »

2 SUITE PAGE 3

M. Yves Farge s'attaque au problème de la viande.

(Les journaux).

RODEO et JULIETTE

(Dessin de Jean EFFEL. Reproduction interdite).

M. FARGE A DÉCLENCHÉ l'offensive contre les trafiquants

M. Yves Farge, ministre du Ravitaillement, a déclenché la grande offensive qu'il avait annoncée contre les trafiquants de tout acabit et autres profiteurs du marché noir.

A la suite d'une conférence entre le ministre du Ravitaillement, le préfet de police et le directeur général de la Sûreté nationale, des décisions ont été prises qui amènent à Paris, actuellement, la réalisation d'une grosse opération par la police économique.

On a déjà découvert une imprimerie qui avait mis en circulation pour 7.000 tonnes de faux tickets de pain.

A Nice, également, à la suite des instructions données par le ministre, on vient de découvrir une importante officine de fabrication de faux tickets d'alimentation.

Dans toute la France, enfin, se poursuivent des opérations de vérification sur le détournement des approvisionnements en vin. Des arrestations ont déjà été opérées. Dans de nombreux cas, les détournements se poursuivaient depuis deux, trois et quelquefois quatre années sans avoir été décelés ou réprimés.

C'est à la suite de ces considérations que M. Yves Farge a relevé de ses fonctions le directeur du service des vins du ministère.

COUP DE MAIN CONTRE les coffres-forts de la S.N.C.F.

Des bandits armés ligotent les gardiens et, pendant six heures mettent à sac le service des Approvisionnements

Deux coffres-forts éventrés, 8 millions de francs en coupures et 10 tonnes de bons matières disparus, le veilleur de nuit, M. Henri Constant, 14, rue Dupleix, assez gravement blessé à la tête, tel est le premier bilan du vol commis hier au service des Approvisionnement de la S. N. C. F., 100, avenue de Suffren..

Il était 23 heures. Tous les employés étaient partis. M. Benjamin Delfau, un jeune homme qui tient la place du concierge, celui-ci étant en vacances depuis huit jours, était dans la loge.

Le veilleur de nuit, M. Henri Constant faisait sa tournée dans les étages.

« Soudain, raconte maintenant Benjamin Delfau, j'entends des cris provenant du premier étage... Je sors dans la cour. Trois hommes armés étaient déjà devant moi... »

En un tournemain, le jeune concierge, qui n'a aucune arme, est alors bâillonné et maîtrisé.

Puis les trois hommes le descendent dans la cave, où est déjà allongé, évanoui, le veilleur de nuit que les malfaiteurs ont attaqué dans le couloir du premier étage, l'assommant à coups de crosse de revolver.

Deux des malfaiteurs restent là, pour surveiller les prisonniers.

Le troisième ressort. Des complices — trois, sans doute — l'attendent dans le couloir.

Le champ est libre.

Les quatre hommes pénètrent alors dans le bureau du chef de la comptabilité, M. Alarie, au premier étage. Là est le coffre-fort où est déposée la paye de juillet des employés : 8 millions. Les quatre hommes forcent le coffre avec des pinces. Puis, ils s'attaquent au coffre du deuxième étage, où sont déposés les bons matières. Se partagent-ils le travail et forcent-ils les deux coffres ensemble ou l'un après l'autre ? On ne sait. En tout cas, ils ne terminent qu'à 3 h. 30. C'est, en effet, à cette heure, que le jeune concierge, qui a gardé toute sa lucidité, voit partir ses deux gardiens.

Quelques minutes après, il parviendra à se débarrasser de ses liens et à alerter la police.

Ce matin, celle-ci a commencé une enquête, dirigée par l'inspecteur principal Hilliard, de la brigade criminelle. Il est certain que les malfaiteurs ont eu des complices parmi le personnel du service des approvisionnements, ou parmi d'anciens employés.

L'argent n'était dans le coffre que depuis hier matin.

Seuls quelques employés savaient qu'il était arrivé.

D'autre part, il semble bien que les cambrioleurs étaient dans l'immeuble avant la fin du service et s'étaient laissés enfermer par les derniers employés.

En effet, à 22 heures, les grilles sont fermées à clé, et elles sont pratiquement infranchissables.

Entendu ce matin par les inspecteurs, Benjamin Delfau n'a pu donner aucun signalement de ses agresseurs. Il n'a même pas pu affirmer s'ils étaient vraiment six, comme le laisse supposer le scénario de l'opération.

Le veilleur, M. Henri Constant, est à l'hôpital Necker.

BAR-LE-DUC ATTEND le général de Gaulle

L'ancien chef du gouvernement prononcera demain un discours de politique étrangère et traitera de la sécurité française

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

BAR-LE-DUC, 27 juillet (par téléphone). — En parlant de l'Allemagne, de la paix du monde et de la sécurité de la France, demain dimanche, c'est un peu comme si le général de Gaulle avait choisi pour prononcer son discours les ruines tragiques d'Oradour.

Car la Meuse a eu, elle aussi, ses Oradours: ils s'appellent Robert-Espagne Couvonges, Beuvrey, Mognéville. Et ces quatre villages de la vallée de la Saulx ont connu, dans la terrifiante journée du 29 août 1944, le même sort sauvage que la petite bourgade limousine. Incendies, pillages, hommes, jeunes gens et quelques femmes aussi, abattus furieusement par des S.S. que tenaillait la peur des « terroristes ».

Les cérémonies officielles

C'est le matin que le général de Gaulle célébrera le souvenir des morts. Accueilli sur le Tertre des fusillés de Robert-Espagne par les diverses personnalités, dont M. Jacquinot, ancien ministre de la Marine, président du conseil général de la Meuse, il parcourra cette vallée suppliciée.

Puis, à 12 h. 30, il sera l'hôte de Bar-le-Duc ; il sera accueilli sous un monumental arc de triomphe, construit en branches de sapin, qui répand dans tout le boulevard de la Rochelle l'odeur saine des forêts vosgiennes.

Puis il se rendra à pied à l'Hôtel-de-Ville, où aura lieu la traditionnelle présentation des délégations et des corps constitués. Il déjeunera ensuite chez le maire de Bar-le-Duc puis, à 15 h. 15, se déroulera la cérémonie au monument aux Morts et se situera le moment du discours.

Après une allocution du maire, M. Jeukens, ami et collaborateur de M. Jacquinot, le général parlera. Puis, après avoir passé en revue les troupes présentes et assisté à un vin d'honneur à l'Hôtel-de-Ville, il quittera Bar-le-Duc à 16 h. 30 pour regagner Colombey-les-Deux-Eglises.

Ainsi se terminera cette journée dont le général a fixé lui-même la date, et qui a été préparée en grande partie par son cabinet. Il y a seulement dix jours, en effet, que la municipalité sait que le général avait le désir de trouver à Bar-le-Duc une tribune d'où il pourrait rappeler ses vues sur la politique internationale.

A cet honneur qui lui était fait, la ville a répondu, comme bien on pouvait le penser, et dès maintenant drapeaux, arcs et fanions commencent à sortir aux fenêtres et à frissonner sous le ciel gris de cette veille de fête.

M. DEPREUX :

- **Les S. P. sont bel et bien morts**
- **Les fraudes électorales seront réprimées**

Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue ce matin, M. Depreux a abordé la question des S. P.

« L'acte de décès des S. P. est signé, a-t-il dit, il ne reste pour que paraisse ce décret qu'à le présenter aux ministres intéressés. Ce n'est plus qu'une formalité et bientôt tout propriétaire d'une automobile recensée percevra une allocation mensuelle de 20 litres d'essence. »

Enfin, le ministre a exposé les divers moyens envisagés pour réprimer la fraude électorale. L'Institut national des statistiques a permis d'étudier jusqu'à ce jour 4 millions 300.000 cas.

A Paris aujourd'hui

CONFERENCE

16 h. Musée des Arts décoratifs : « Les Goncourt », par M. Charles Chasse.

Où irez-vous demain ?

Les grandes eaux à Versailles et à Saint-Cloud.

Ecoutez à la radio

Programme du samedi à partir de 18 heures et du dimanche

MUSIQUE : 18. (P.N.) Mélodies par Lucien Lovano ; 19.50 (P.N.) Musique variée ; 20.30 (P.N.) Orchestre Michel Emer ; 21. (P.N.) **Dix-neuf ans**, opérette de Jean et Pascal Bastia, avec M. Porterat, René Smith, Jacqueline Cadet, Jeanne Perriat ; 21.40 (P.P.) orchestre Ray Ventura ; 22.17 (P.P.) Musique de danse ; 23.43 (P.N.) **La Symphonie héroïque** de Beethoven par le Symphony Orchestra, direction Toscanini.

VARIETES: 18. (P.P.) L'Ecran sans images ; 18.15 (P.N.) Radio-sciences ; 18.30 (P.N.) Rumbas et tangos ; 19. (P.P.) Musique sans passeport ; Pilatie ; 19.15 (P.N.) La pluie et le beau temps (A. Mortimer) ; 19.30 (P.N.) Magazine du cinéma ; 20.15 (P.P.) Quelle est cette voix ? ; 20.20 (P.P.) Chants historiques et populaires ; 21. (P.P.) **Romance** ; 22.15 (P.P.) **La clef du chant : Roméo et Juliette**, de Gounod.

DEMAIN :

INFORMATIONS: (P.N.) 7.30, 9., 12.30 14., 19., 20., 23.30 ; (P.P.) 8.15, 13.15, 19.15, 23.

18.30 (P.P.) A vos ordres : le dernier documentaire cinématographique : La Nouvelle France.

20.15 (P.P.) **De Rio à Buenos-Ayres**, reportage par P. Crenesse.

20.30 (P.P.) Ce soir en France.

22.30 (P.N.) **Tribune des Lettres.**

Culture physique: 8. (P.P.)

Emissions religieuses : 8.30 (P.N.) culte protestant; 10. (P.N.) Grand'messe

MUSIQUE : 8.15 (P.N.) Les belles pages d'E. Chabrier ; 8.36 (P.P.) Orchestres célèbres : La Société des concerts du Conservatoire; 9.17 (P.N.) Musique de chambre (violoncelle, harpe) ; 11. (P.N.) **Plaisir de la Musique**, par Roland Manuel avec L'na Dachary, Joseph Peyron, l'orch. et chœurs de la Radio; 12. (P.P.) Orchestre J. Hélian.

17.30 (P.N.) **Concert par l'orchestre de Lille** (œuvres de Weber, St-Saëns, Chabrier, Brahms) ; 19.45 (P.N.) piano-jazz ; 23.17 (P.N.) Musique de danse ; 23.43 (P.N.) **Cycle du Concerto** (Beethoven)

THEATRE : 14.35 (P.N.) **On cherche un roi**, opérette de Serge Veber, musique de Ph. Parès et G. Van Parys, avec Champi, Milly Mathys, Urban, Irène Stozzi (transmis du théâtre de l'Alhambra) ; 19.30 (P.P.) **Le Piège**, d'après E. Bove, avec Fernand Fabre, Henry Lesieur, Lily Sion.

21. (P.N.) **La Fleur d'oranger**, com. d'A. Birabeau et G. Dolley, avec Mady Berry, Jacqueline Francell, Jean d'Yd, André Burgères (réalis. R. Dathys).

VARIETES : 9 (P.P.) **Le disque des auditeurs** ; 10.30 (P.P.) Grands succès lyriques ; 11. (P.P.) **Grasse matinée**, de R. Beauvois et Gis. Parry ; 12.10 (P.N.) Tête à tête ; 12.45 (P.N.) **Madame est servie**, avec J. Lec. J. Marsac ; 13.18 (P.N.) Chansons grises, chansons roses; 13.35 (P.P.) Collectionneurs de disques ; 14. (P.P.) Un quart d'heure avec Lyne Clevers ; 14.9 (P.N.) Nuits noires (P. Gilson) ; 14.15 (P.P.) **Mélange 46.** Petite Académie et A vos souhaits; 15.15 (P.P.) Romans et airs anglais (C. Stirling).

18. (P.P.) Votre idée, votre émission ; 19. (P.P.) Chansons nouvelles ; 20. (P. P.) Radio Ciné actualités ; 20.15 (P.N.) Chants d'amour, refrains exotiques (G. Guétary).

21. (P.P.) **Le Music-hall du Touquet** ; 22.15 (P.P.) Le disque inattendu ; 23. (P.N.) Mon récital : Line Renaud.

SPORTS : 7.50 (P.P.) Le Tour de France; 12.10 (P.N.) Sportifs où irez-vous cet après-midi ? ; 15.30 (P.P.) Sports et musique ; 19.30 (P.N.) Actualités sportives.

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, 14 h., Cydalise, Gisèle.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Mignon.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21 h., Orion le Tueur.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARIS, 21 h. Les JJ.
CASINO MONTPARNASSE, 20 h. 45, Un amant par étage.
DE ROCHEFORT, 21 h., Créanciers.
DAUNOU, 14 h., 21 h., Monnaie du Pape.
EDOUARD-VII, 20.45, Dern. Seigo.
GRAMONT, 21 h., Le Revolver de Venise.
GD-GUIGNOL, 21 h., Saipétrière
REBERTOT 21 h. Des souris et des hom.
LA BRUYERE, 20.45, Etienne.
MARIGNY, 21 h., Affaire et vieilles dentel.
MICHEL, 20.45, Quand le diable y serait.
MONCEAU, 21 h., Faindor.
MONCEY, 14 h., 21 h., La dernière marche du trône.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
PALAIS-ROY., 21. Descend, on vous dem
PIGALLE, 21 h., La Fille-Feu.
THEATRE DE PARIS, 21 h., Rébecca.
TH. DE POCHE, 21 h. David et Bethsabée.
VX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

AMBIGU, 15.-20.45. Ingénue de Londres.
ALHAMBRA, 15-20.45. On cherche un roi.
ETOILE, 21 h., Une femme par jour.
MOGADOR, 15 h.-20 h. 45, No no Nanette
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Virginie Dejazet

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Groffe, Vailler, C. Betty.
DEUX-ANES, 21, Marianne 4e à gauche.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.
LUNE-ROUSSE, 21, Tout un programme.

MUSIC-HALLS

A.B.C, 15-20.45, Folie de revue.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris Extra.
CONC. MAYOL, 15-21, Grande Revue.
FOL.-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22 h., Nouveau Faust.
TABARIN, 21 h. 30, La joie renait.

...et au cinéma

Films français

AUBERT, Idiot, 14 à 24 (1re 2 h.).
CESAR, 14, 16, 18, 20, 22, Colt, enchanté.
CINERAN, 14-24 h. Inséparable Frédéric
CINE-PRESSE (Rép.) Premier bal.
CINEAC MADEL. (perm.) Femme nous.
CINE-PRESSE (Opéra) Premier bal.
CINE-PRESSE (Clichy) Premier bal.
CINE-PRESSE (Raspail) Premier bal.
COLISEE, 14 h., 17 h., 20 h., L'idiot.
EMPIRE, Mensonges (perm.).
EKMIAGL, Un meurt pas com. ça, 14-24.
GAUMONT-THEATRE, Tant que je vivrai.
IMPERIAL, 14,16,18,20, Inséparable Frédéric.
MAX-LINDER, On meurt pas com. ça.
NIEL, Naples baiser de feu.
PAL. DE GLACE, Bataille de Caen, 11-23.
PANTHEON, Monenard.
PARAMOUNT, Bonheur demain, 13 à 24.
REX, Mensonges, 14.30, 18 h., 20.30.
ROYAL-HAUSS, (Studio), Vis, du soir.
URSULINES, Opéra de 4 sous, 15, 20 45.

Films parlant anglais (ss-titr franç.)

AGRICULT., 14.45 - 24 Au cœur d.l nuit.
ARTISTIC, 14.30 - 20.30 Le Châtiment.
AVENUE, Voleur de Bagdad (permanent).
BALZAC, L'Imposteur (perm.).
BIARRITZ, La vipère (B. Davis) (perm.).
BONAPARTE, La Dangereuse aventure.
BROADWAY, Kitty Foyle, 14 à 24.
CAMEO, 12 à 24. Deux nigauds de une nie
CINEPH. MONT., (perm.) Bull dog Drum
CIN.-OPE., 14.30,16 20.20 30 Sahara
CINE-PR, CH.-EL., Trop de maris, 14-24.
CLICHY-PAL., per.) Loi du Nord
CORSO 12-24 (1re 2 h.) Heur. mystèr.
ELDORADO Ciel pol.ya. (perm.)
ELY.-CIN., 14.30.16.30.20.30, Symp magiq.
FRANÇAIS, Odya. Dr Wassel (perm.)
GAITE-ROCH. Fille et son bébé 15-20 45.
GAUMONT-PAL. 16, 22. Mille et une nuits
ELDER, L'Imposteur, 15-20 30.
LORD BYRON, Sous le ciel de l'Argentine
MADELEINE, Verte ma vallée.
MARBEUF, Citizen Kane, 14.20, 17, 20.30
MOUL.-ROUGE (per.), Livre de la jungle.
MARIVAUX, Magic. Oz. 14-24 (1re 2 h.).
NAPOLEON (perm.) Bataan.
NORMANDIE, Od. Dr Wassel, 14,16.20 30
OLYMPIA, Requins d'acier.
PAGODE (perm.) Bataan.
PARIS, Laura 14, 23
PORTIQUES, 14, 17 30 21 h. Lydia
LA ROYALE, Retour nom. iuvis (perm.)
SCALA, L'Imposteur, 13 30, 23.
STUDIO 28, Green Pastures, 15, 20 40.
VIVIENNE, L'Imposteur (perm.).

Films russes

CL. DES VED., li ét. u. pet. t. 14 30-20 30

5 B

2 France-soir CB D E F

LE SUCCESSEUR DE KONIEV A VIENNE EST BEAU comme un jeune premier de cinéma

LES ALLIÉS EN AUTRICHE (1)

De notre envoyé spécial **Yves GROSRICHARD**

L'AUTRICHE a sept millions et demi d'habitants. Vienne, à elle seule, en absorbe un million et demi, tête énorme de ce corps malingre. Toute la vie s'y concentre. Et c'est pourquoi, bien qu'elle soit située tout à fait à l'est du pays, c'est-à-dire du côté russe, il est apparu que les quatre alliés occupants devaient y être représentés.

Il en résulte une situation tout à fait bizarre. A côté du gouvernement autrichien — ministres socialistes et chrétiens plus un communiste — gouvernement qui a les coudées très larges depuis quelques semaines, siège un conseil allié.

Ce conseil allié, composé d'un général russe, d'un anglais, d'un américain et d'un français, contrôle tous les actes du parlement et du gouvernement autrichiens. Toute loi doit être approuvée par lui. Mais si au bout d'un mois, il ne s'est pas mis d'accord — et ses décisions doivent être prises à l'unanimité — la loi est automatiquement applicable.

On imagine si les Autrichiens se frottent les mains chaque fois qu'une zizanie se produit entre les alliés.

Ceux-ci ont d'ailleurs remarqué que lorsqu'ils sont seuls tous les quatre, ils s'entendent fort bien. Mais, dès que leurs « experts » et leurs « conseillers » s'en mêlent, rien ne va plus.

Ce qui confirme, une fois de plus, que les diplomates sont aussi nuisibles après les guerres qu'avant et, qu'au contraire, les militaires sont des gens fort utiles en temps de paix.

Pour en revenir à Vienne, complètement encerclée par la zone russe à la façon dont la Seine-et-Oise entoure la Seine, elle est divisée en quatre secteurs.

Chaque allié est responsable de l'administration de son secteur. Il y a sa garnison, ses cantines, ses bureaux, ses hôtels, ses offices et ses drapeaux.

Mais, chaque mois, la présidence du conseil allié est assurée par l'une des quatre nations et, du même coup, celle-ci a le droit de mettre ses étendards sur un certain nombre d'édifices publics qui ne sont pas situés dans son secteur. Ne vous étonnez pas, au mois d'août, si l'on vous dit qu'un gigantesque portrait de Staline prend le frais à l'ombre du drapeau américain. Ce sera simplement que le tour de présidence est aux Etats-Unis.

...Mais le charme américain l'emporte auprès des Autrichiennes avides de chocolat et de cigarettes

Cigarettes et chocolat

On peut communiquer librement entre les quatre secteurs et les Viennois vont comme ils veulent d'un bout de la ville à l'autre du Prater saccagé au palais de Schoenbrun aussi jaune que les topinambours qui fleurissent devant ses grilles, sur des tramways plus chargés qu'à Marseille.

Ils n'ont pour ainsi dire pas d'autos. Les Américains en ont beaucoup. Les Anglais aussi. Les Russes, moins (ce sont souvent des Jeeps). Les Français arrivent bons derniers ; et ce n'est qu'un aspect des difficultés auxquelles se heurtent, chaque fois qu'ils s'adressent à Paris, les hommes qui là-bas travaillent intelligemment pour la France.

Je dirai un peu plus loin quelle influence nous essayons d'exercer sur les Autrichiens, et spécialement sur les Viennois, et quels sont leurs sentiments à notre égard.

Pour les trois autres, voici les éléments d'appréciation.

Les Anglais et les Américains ont eu, et ont encore, le prestige de leur force matérielle, bien qu'ils ne la montrent plus. En outre, dans toutes les affaires de « dénazification », ce sont eux qui prêchent l'indulgence, ce qui leur vaut la sympathie de bien des milieux, notamment chez les industriels, les commerçants, chez une partie des étudiants.

Avec la population, les Anglais tiennent leurs distances. Les Américains, au contraire... A la porte même de leur caserne, qui sent le formol, on se fixe des rendez-vous dont l'ardeur est conditionnée par le nombre de paquets de cigarettes ou de chocolat que les G.I. ont à leur disposition.

Quant aux Russes, ce sont eux qui ont pris la ville. On leur en veut des violences qui suivirent, inhérentes à l'ivresse des grandes victoires. Ils ont élevé en plein cœur de la ville un monument grandiose à leur soldat inconnu. Les Viennois, à l'époque, ont dit :

— C'est le monument du pillard inconnu.

Ce mot donne le ton.

Depuis, les sentiments ont évolué à l'égard des Russes, spécialement, m'a-t-on dit, à la campagne. On ne voit pour ainsi dire pas de « soldates » russes. Par contre, un assez grand nombre d'officiers et de soldats ont avec eux leurs femmes et leurs enfants. Certains enfants russes d'une dizaine d'années sont en uniforme. Ce sont les « cadets ».

Un lecteur de Balzac

Jusqu'à ces derniers temps, le commandant russe était le célèbre maréchal Koniev, dont les affiches de propagande montrent encore aux Viennois la silhouette massive, le visage aux yeux petits et pétillants, le crâne complètement tondu.

Sous son aspect un peu fruste, Koniev, qui vient d'être appelé en Russie à de hautes fonctions, est un homme cultivé. Ceux qui l'ont fréquenté à Vienne savent qu'il est grand lecteur de Balzac.

On lui parlait un jour de l'Extrême-Orient.

— L'Extrême-Orient? Loin, très loin, dit-il. Trois jours d'avion : trois romans de Balzac !

Son successeur est le général Kourassov.

C'est un homme superbe, étrangement racé, aux traits fins.

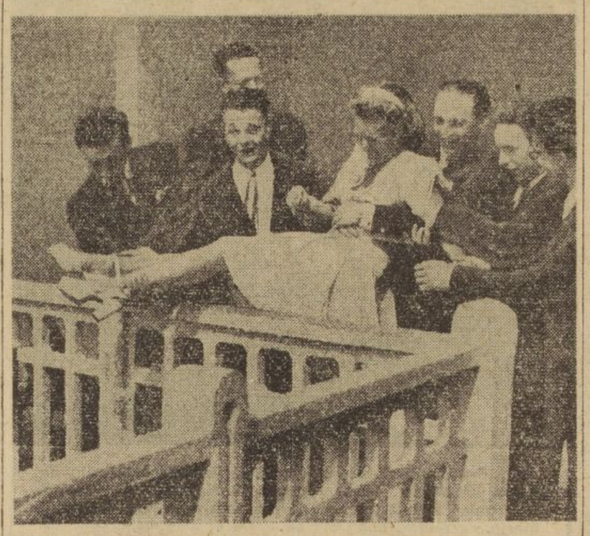
— Quel dommage, disait une Viennoise, qu'il ne soit pas le principal personnage de leurs films (ce ne sont que des films de propagande), on irait les voir.

(A suivre.)

Copyright by France-soir *and Yves Grosrichard.*

(1) Voir *France-soir* du 27 juillet.

SPORT, CHANSONS et maillots de bain à la fête nautique des artistes



En haut : Mlle Nicole Claire, qui a remporté le prix d'honneur du concours de maillots (à gauche) et Mlle Janine Renvasse, premier prix (à droite). En bas : les compagnons de la chanson menacent joyeusement une de leurs camarades d'un bain forcé.

FETE nautique des artistes, hier, à Molitor. Organisée avec le concours de l'Association des artistes dramatiques et au bénéfice de la maison de retraite de Pont-aux-Dames par nos confrères « Opéra » et « Sports », elle a réuni autour de la célèbre piscine un public aussi fervent d'art que de sport et tant dans ses eaux claires que sur ses plages les plus charmantes et les plus spirituelles vedettes et les plus célèbres champions.

Fanely Revoil, les Compagnons de la chanson, Josette Daydé, Pierre Dudan et, surprise non prévue au programme, le ténor Vasso Argyris, de l'Opéra City Center de New-York chantèrent.

Alex Jany, recordman d'Europe, Zizi Taïeb, ex-champion de France, Nakache, les Vallerey, Josette Delmas firent applaudir leur forme, tandis que dans le traditionnel concours de maillots et de costumes de plage, l'exquise Nicole Claire, du Théâtre Mogador, faisait apprécier les siennes et remportait le premier prix.

Jacques GRAINDORGE

fonctionnaire à l'Education nationale

rajeunit « Faust » et le conduit à Montmartre

La race des Courteline n'est pas près de s'éteindre... Et il y aura toujours dans quelque bureau d'un triste ministère, des fonctionnaires qui consacreront leurs loisirs à taquiner une muse plus fantaisiste que Dame Administration.

Le dernier en date est un jeune fonctionnaire de l'Education nationale, du nom de Jacques Graindorge, 27 ans, qui, lorsqu'il était mobilisé avait écrit une parodie burlesque de Faust...

Il n'avait jamais réussi à « placer » son œuvre. Jusqu'au jour où le directeur d'un cabaret montmartrois « La vie en rose » décida de lui donner sa chance.

Et c'est ainsi qu'avant-hier soir un curieux spectacle était présenté à la presse : un Faust et un Méphisto revivant leur aventure non plus sur la musique de Gounod, mais sur mille airs allant de « J'attendrai » à « La veuve joyeuse » en passant par « In the Mood ».

L'auteur tenait la baguette de chef d'orchestre pour la première fois de sa vie...

Il a l'intention, si son spectacle réussit -- et l'aimable fantaisie de son Faust sans prétention, où pour la première fois depuis fort longtemps Montmartre retrouve son humour bon garçon est un heureux présage — Jacques Graindorge a l'intention de s'attaquer en série à la belle opéra : Werther mourra sur un rythme de boogie-woogie et Manon ira à Paris sur un air de swing...

Tant pis alors si M. Naegelen voit d'un mauvais œil de semblables utilisations des loisirs...

« Entre nous, m'a dit M. Graindorge, pour ce qu'ils me donnent ! »

Avec Wall-Robert, professeur à Louis-le-Grand le jour et cowboy à Pigalle la nuit, M. Graindorge a un précédent !...

LE BRICOLAGE du dimanche

Réparation provisoire d'un carreau fêlé

Un carreau n'est pas encore très facile à remplacer. Aussi, s'il vous arrive d'en fêler un accidentellement, vous pourrez le réparer provisoirement, de façon qu'il puisse durer, en attendant des temps meilleurs.

La fêlure est généralement provoquées par un choc, formant un trou, autour duquel le verre est étoilé. Agrandissez avec précaution le trou, à l'aide de la pointe d'une lime triangulaire ou ronde, de telle sorte qu'un petit clou puisse passer dedans.

Procurez-vous alors deux rondelles, que vous pouvez faire vous-même avec du fer blanc, et une agrafe de bureau. Faites passer l'agrafe dans une rondelle, puis à travers le carreau. De l'autre côté du verre, passez la deuxième rondelle sur le bout de l'agrafe, puis rabattez les deux pattes.

Le verre sera ainsi maintenu, et ne risquera pas de tomber en morceaux sous le moindre choc.

Vous pourrez, d'ailleurs, employer, plutôt qu'une agrafe, une petite vis munie d'un écrou, qui donnera un bon serrage.

RADIO-CRITIQUE

J'écris ton nom...

L'autre soir, j'ai rencontré Dame Radio,

Toute pétillante et froufroutante, elle m'a dit :

— Je suis une impartiale. Un Italien est venu sur mes ondes me traîner dans la boue à propos de Brigue et de Tende. Je m'en vante, mon petit ami.

En tant que petit ami, j'ai serré ma vieille folle sur mon cœur.

— C'est magnifique, lui ai-je dit.

Seulement voilà, depuis, j'ai appris que Paul Eluard était allé en Grèce et qu'on lui avait demandé quelques impressions sur son voyage.

Un poète pour parler de la Grèce, on ne fait pas mieux !...

Paul Eluard a rédigé son texte et les lièvres qui font leurs terriers sur les Champs-Elysées se sont défilés.

Ce qui prouve qu'il est indispensable de créer le plus rapidement possible un office indépendant de tout gouvernement.

Cet office, dont tout le monde parle et que nous souhaitons libre et débarrassé de ses pères Soupe.

Pierre LAROCHE.

J'ai envie d'écouter ce soir...

21 heures. — Programme national : « J'ai dix-neuf ans », opérette de Jean et Pascal Bastia.

Ça nous rajeunira toujours un peu !...

...et demain

19 h. 30. — Programme parisien : Le piège d'Emmanuel Bove.

J'aimais beaucoup Emmanuel Bove.

H.-G. WELLS violé par une romancière anglaise

Wells qui, comme l'on s'en souvient, attaqua avec une énergie féroce, il y a quelques jours la famille royale de Grande-Bretagne, et particulièrement la reine, souffre, envers les femmes d'un certain complexe.

Voici quelques années, l'auteur de « La Guerre des Mondes » entretenait une correspondance régulière avec la romancière Anglaise Odette Keun, sans jamais l'avoir vue.

Lors d'un voyage en Suisse, aux temps heureux où l'on croyait encore à la S.D.N., Wells fut invité par son admiratrice à venir lui rendre visite. En arrivant à son hôtel il se fait annoncer, monte à l'appartement indiqué par le concierge. Il frappe ; une voix l'invite à entrer et, au moment même où il ouvre la porte, la lumière s'éteint. Comme il pénétrait dans le boudoir, Odette Keun se jette véritablement sur lui... et le viole.

L'acte terminé, elle se décide à rallumer et Wells se trouve devant une femme à la stature masculine, d'une laideur presque repoussante. Malgré cela il accepte sa défaite et il reste 13 ans sous la coupe de la romancière.

« Dolorès » (1), qui vient de paraître ces jours derniers, met en scène, sous un déguisement, Odette Keun qui, s'étant parfaitement reconnue, a décidé de publier également un roman où H.G. Wells est dépeint sous un jour assez nouveau.

Souhaitons que ce livre soit traduit en français pour la joie de quelques-uns.

Serge TASSEL.

(1) *Editions des Deux-Rives.*

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE ASTROLOGIQUE DU DIMANCHE 28 JUILLET 1946

Une lunaison fâcheuse

Aujourd'hui, nouvelle lune à 11h.56. Cette lunaison se forme assez fâcheusement sur une conjonction de Saturne qui risque de nous valoir pendant tout le mois lunaire et sur le plan général, des soucis aigus d'ordre matériel. Les inspirations heureuses que pourra nous valoir un bon rayon de Neptune, seront-elles assez fortes et de nature à minimiser les influences restrictives du sombre Saturne, influences peu faites pour ramener abondance en nos escarcelles et nos garde-manger ? Neptune est fort heureusement un remarquable magicien !

Les enfants nés ce jour

seront de santé fragile en leurs premières années. Ils réclameront beaucoup de soins, de chaleur physique et morale. Leur caractère reflètera la mélancolique influence de Saturne et plus tard leur vie sentimentale en sera assombrie. Ces enfants seront intelligents et adroits et quoi qu'il en soit, ne manqueront nullement de chance dans leurs entreprises.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

au cours de cette année solaire, vous chausserez volontiers des lunettes noires ce qui vous fera voir toutes choses sous un angle beaucoup plus sombre qu'elles ne le seront réellement. Ce qui ne contribuera pas à agrémenter votre atmosphère intime. Et pourtant, le bilan de cette année solaire ne sera peut-être pas aussi déficitaire que vous pourrez vous l'imaginer. Surveillez votre état général et la santé de vos parents âgés.

DANY-ROY.

Le "Lettrisme" *ou arrivisme pas mort*

En ce moment, une nouvelle école littéraire, au titre lugubre, le « lettrisme », tient dans la presse la place qu'occupait, au mois de juillet d'antan, le serpent de mer.

Le lettrisme a pour objet de renouveler la poésie en forgeant un vocabulaire différent des mots usuels ; d'où des poèmes paraissant écrits dans une langue inconnue. La tentative n'est pas nouvelle : déjà Rimbaud avait pressenti et Marinetti avait exécuté ce que propose le fondateur du « lettrisme », M. Isidore Izou.

C'est un jeune Roumain qui s'est fait de Paris une image désuète, telle qu'on la conçoit dans les Balkans, un Paris de 1920, de l'époque « Ouvert la nuit ».

L'ayant rencontré, voici quelques mois, dans le bureau de M. Frédéric Lefèvre, M. Izou nous fit part de sa soif de célébrité, ce à quoi nous répondîmes, en un chœur naïf :

— C'est bien simple : publiez vos œuvres.

M. Izou nous regarda avec mépris :

— Il faut d'abord que je sois connu, déclara-t-il, afin que ma première œuvre ne passe pas inaperçue.

— Mais si vous avez du talent...

Il nous interrompit avec quelque impatience :

— Je crois surtout à la publicité et, en fondant le lettrisme, je l'aurai gratuitement.

Pourquoi ne satisferions-nous pas l'ambition plutôt ingénue d'un jeune homme qui fonde une école avant d'avoir rien publié ? Et, ayant ainsi secondé son dessein, nous souhaitons que M. Izou nous en ait quelque gratitude...

Marcel AUGAGNEUR.

KITTY

36

un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTE PAR LEILA ROBERTSON

PHOTOS DU FILM PARAMOUNT

KITTY (PAULETTE GODDARD)

Kitty était une fille des rues à Londres. Grâce aux leçons que lui donne le beau mais besogneux sir Hugh Marcy, son amant, elle devient une femme élégante, qui épouse le riche maître de forges Jonathan Buttail. Celui-ci meurt, tué par une domestique, et Kitty, veuve Buttal, se remarie avec un des hommes les plus riches d'Angleterre, le vieux duc de Malmunster. La première nuit de leur voyage de noces, le duc quitte la chambre de Kitty vers minuit. Et sir Hugh, brusquement, apparaît auprès de la jeune mariée. Quelques jours plus tard, sir Hugh, dans le parc de Bath, raconte devant le duc de Malmunster qu'il connaît un Polonais de 75 ans, de toutes les femmes raffolant et qui doit sa jeunesse à un certain médecin... Plusieurs jours se passent et Kitty devient réellement la duchesse de Malmunster. Bientôt, elle annonce au duc une bonne nouvelle.

Sous le regard du « Blue Boy »

LE duc fut comme un fou lorsqu'il apprit la nouvelle :

— Un enfant, un héritier, la dynastie des Malmunsters ne s'éteindra pas !

Pleurant de vraies larmes, il pressait mes mains, mes lèvres, mes genoux. Immédiatement il fit venir le plus fameux gynécologue de Londres. Ce grand homme fut amené dans la berline du duc et tout de suite conduit auprès du lit où le duc m'avait obligée à demeurer. Il fit un examen complet cependant que mon mari attendait anxieusement dans le petit salon. Lorsque le docteur eut confirmé la nouvelle, la joie de Fitz-Alan se manifesta par des présents pour tout le monde. Des feux d'artifice et de la bière pour les fermiers d'alentour, des danses pour les domestiques et, pour moi, il n'y eut rien d'assez beau. Une pluie de joyaux, de dentelles, de fourrures et même de jouets pour le futur enfant, tomba sur moi, venant de Londres. Fitz-Alan n'avait aucun doute que cet enfant serait un garçon. Là où sa folie apparut le plus curieusement ce fut quand il ordonna de faire apporter à Bath le portrait de Brett Hardwood, mon « Garçon en Bleu », et qu'il le fit placer sur le mur en face de mon lit :

— Les Grecs obligeaient leurs femmes, lorsqu'elles étaient enceintes, à regarder longuement de belles statues dans l'espoir que l'enfant à venir pourrait être un Apollon ou une Vénus, m'expliqua-t-il. Vous devez regarder souvent ce portrait, vous en imprégner l'esprit et ainsi notre fils sera fort et beau. Oh ! Kitty, ma chérie, que Dieu vous bénisse !

Longtemps après que mon mari m'eut quittée je fixai le portrait du Garçon que j'avais tant aimé comme dans un rêve d'amour secret et tendrement cher. « Le Garçon en Bleu »... ce serait lui le réel auteur de cette œuvre ; ni les illusions séniles du duc, ni la connaissance qu'avait Hugh de mon corps, ne leur permettaient à l'un et à l'autre de s'attribuer cette paternité.

— Il sera exactement à votre image, murmurai-je en contemplant les yeux pensifs du jeune homme en bleu.

Hugh resta à Bath jusqu'à ce qu'il fut certain que tout était pour le mieux. Après quoi il regagna Londres.

— Je ferai tout ce que je pourrai pour ce jeune Marcy, me dit un jour Fitz-Alan, mais c'est assez compliqué et je ne peux en vérité rien faire avant que je sois rentré à Londres et que j'aie parlé à Lord North.

. . . . . .

Ce fut un temps de paix indicible dans l'été brûlant de Plaisance Park, je n'avais jamais vu un ciel si cristallin ni des pelouses aussi vertes ; je vivais des jours comme dans un pays de rêve. Pour la première fois de ma vie il n'y avait aucun homme à mes trousses. Le duc avait oublié son médecin et ne m'importunait plus.

Le plus précieux cadeau qu'il me fit dans ces jours extravagants fut « Goldie MacBane » : elle arrivait de son Ecosse natale, fière matrone haute en couleurs avec des yeux bleus et un port qu'une lady aurait pu lui envier. Infirmière, sage-femme, confidente, elle était tout cela pour moi et plus encore, elle était une véritable mère. Goldie avait du respect pour la duc mais teinté d'ironie et c'est ainsi qu'un jour elle me dit avec un curieux sourire :

— Le duc a trop chassé et je m'étonne qu'il lui soit resté une flèche dans son carquois.

Elle me parla ensuite de la famille Malmunster et, lentement, je commençai à comprendre le prix que Fitz-Alan attachait à sa lignée.

Lorsque vint l'automne je reçus un mot de Gainsborough demandant s'il pouvait venir me présenter ses hommages :

— Bien entendu, dit Fitz-Alan avec condescendance, et demandons-lui de rester quelque temps, je voudrais qu'il peigne notre enfant.

Je n'avais pas vu Tom Gainsborough depuis mon mariage avec le duc, mais le retrouvai toujours pareil à lui-même

— Vous savez, Kitty, commença-t-il, puis avec un sourire bizarre : pardonnez-moi, je voulais dire « Votre Grâce »...

— Oh ! je vous en prie, Tom, dis-je en riant, pas de grands airs avec moi.

— Vous serez bientôt dame d'honneur à la Cour, le duc est fou de vous et maintenant que vous portez son enfant... magnifique, magnifique.

Ce que Tom savait réellement, ce qu'il devinait ou ce qu'il suspectait, je ne serais pas en mesure de le dire. Nous nous promenions ensemble et soudain :

— Kitty, qu'est devenu le portrait de Brett Harwood ? Orne-t-il toujours la bibliothèque de Jonathan ?

— Non, il est ici sur le mur de ma chambre à coucher.

Tom parut satisfait :

— Je vous demande cela parce que Hugh Marcy venait de partir pour Montford juste quand j'ai quitté Londres, il paraît que le père de Brett décline rapidement ; lorsque lord Montford mourra le titre appartiendra à Brett mais il ne trouvera que des dettes lorsqu'il reviendra chez lui. Peut-être n'en sera-t-il pas troublé, j'ai entendu dire qu'il s'était brillamment distingué à la guerre et qu'il faisait une carrière politique pleine d'éclat dans les Indes.

J'essayais de me représenter Brett Hardwood comme un homme mais vainement. Son nom n'apportait dans ma mémoire et devant mes yeux que le « Garçon en Bleu » de mes songes.

A la fin septembre nous quittâmes Bath pour Holden Castle dans le Hampshire. Le duc tenait à y demeurer jusqu'à la naissance de l'enfant : « Tous les Malmunsters y sont nés, c'est là que doit venir au monde le vingt-quatrième duc », me dit-il.

Ce fut pendant le voyage de Bath à Holden que j'appris la mort de lord Montford par une gazette.

— Pauvre vieux Montford, dit mon mari, il n'a jamais eu de chance si ce n'est d'avoir un fils.

LUNDI :

Par une nuit de novembre...

Tirage de « France-soir » le 26 juillet : 438.660 exemplaires

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

L'augmentation des prix agricoles

Les paysans se fâchent — et certains même menacent de se mettre en grève — parce qu'ils n'ont pas obtenu pour le blé une taxe assez élevée. A ce sujet, voici le point de vue d'un ouvrier parisien.

Il n'est pas possible que des hommes représentant les paysans français osent demander à l'heure actuelle une augmentation de prix sur les denrées agricoles. Je suis petit-fils de paysan, frère de paysanne, beau-frère de paysan; je suis né dans l'Est et connais bien la région, J'affirme que 90 % des paysans sont millionnaires, et pas un seul ne se plaint des prix alloués à ses produits.

» Les produits agricoles sont 8 à 10 fois plus chers qu'en 1939; les ouvriers, eux, gagnent au maximum 4 ou 5 fois plus Un exemple : mon beau-frère, en 1938-39, arrivait à faire 1.500 à 1.800 francs par mois avec le lait de ses vaches et ses récoltes; aujourd'hui, avec le même nombre de bétail, la même quantité de terre, il fait 20.000 francs. Il est heureux et trouve qu'il est largement rétribué bien que le lait lui soit payé 6 francs le litre. Il n'y a donc plus d'honnêtes gens en France?

C. L., Paris.

Mauvaise volonté des producteurs

A Colombes a lieu trois fois par semaine un marché où les produits agricoles, la plupart en provenance de Seine-et-Oise, sont vendus par les maraîchers eux-mêmes. Or, il arrive souvent qu'à la fin du marché, ces maraîchers remettent en sac plus de la moitié de leurs marchandises, non parce qu'il y en a trop, mais parce que le pouvoir d'achat des habitants ne peut absorber une plus grande partie des arrivages. Cette marchandise remballée se perd. Or, c'est là que la mauvaise volonté du producteur apparaît; plutôt que de baisser les prix, les producteurs préfèrent laisser perdre la récolte excédentaire, car une fois la baisse amorcée, elle ne pourrait qu'aller en augmentant.

Il y a pire. Jeudi dernier, un commerçant a voulu baisser le prix des carottes; il en a été bien empêché. Par quelle autorité? Mystère. Doit-on supposer qu'il y a en dessous de tout cela une caisse noire dont le but serait de dédommager les producteurs de la perte de leurs marchandises ?

B. P., Colombes (Seine).

Sans-gêne administratif

Je suis allé rue Fondary (école qui distribue les cartes d'alimentation de mon secteur). Porte close, et sur celle-ci, à la craie : « Inutile de sonner, on ne répondra pas. S'adresser à la mairie »

» J'ai continué mon chemin et suis allé à pied à la mairie du XVe (c'est loin!). Au service des renseignements, on m'a répondu : « C'est 16, rue Bousset ».

» Je suis reparti 16, rue Bousset où j'ai été accueilli avec une grande amabilité par ces dames qui s'occupent du changement des cartes...

P. DUMAT, 103, quai Branly, Paris.

LAPARCERIE contre LAPARCERIE

A la rentrée d'octobre et devant les Juges de la Première Chambre sera présentée, par Me Louis Gaillé, avocat, la requête de notre consœur et romancière Marie Laparcerie. Requête visant à interdire à Mme Jacqueline Richepin l'usage du pseudonyme de Marika Laparcerie qui, par sa similitude avec le nom de la plaignante, prête à confusion dans l'esprit du public, et la Loi garantissant à qui de droit l'exclusivité du patronymique.

Jacqueline Richepin est la fille de Cora Laparcerie et la nièce de Marie Laparcerie qui plaide contre elle.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

CHICOREE. — 125 gr. de chicorée aux J2, J3, M. C. V dans le département de la Seine, contre ticket 8J de la feuille de denrées diverses de juillet. Les inscriptions seront reçues du 27 juillet au 4 août.

Les conseils de Philomène

Croûtes aux champignons

Les champignons de couche sont encore très coûteux. Vous pouvez cependant en faire un plat avantageux pour 4 personnes en les préparant ainsi :

250 grammes de champignons suffisent, enlevez le

Défense des Français

Liquidons

NOUS avons le plus grand respect pour la Haute Cour. Aussi ne discuterons-nous pas le verdict qu'elle a rendu dans le procès Flandin.

Que les jurés aient voulu absoudre l'ancien président du Conseil, c'est leur droit. C'est aussi le notre de regretter la façon dont ils s'y sont pris. Ils pouvaient parfaitement acquitter, mais nous trouvons fâcheux qu'après avoir prononcé l'indignité nationale ils en aient relevé l'accusé pour « faits de résistance ». Ça, ce n'est pas de la justice, c'est de la comédie.

Les « faits de résistance » n'ont rien à voir avec le comportement de M. P.-E. Flandin.

Que celui-ci s'en retourne à Damecy-sur-Eure, emportant sur son cœur les fleurs que ses amis lui offrirent hier sur les pavés du Roi et qu'il nous revienne, en novembre prochain, flanqué d'un mandat législatif, cela nous est égal, tant nous avons le respect de la chose jugée. Mais de là à nous faire prendre M. P.-E. Flandin pour un « résistant », il n'y faut pas compter de sitôt.

Nous souhaiterions fort aussi que la Haute Cour se dépêche de liquider toutes les affaires qui restent inscrites au rôle. Maintenant qu'elle a forcé sa jurisprudence, elle se doit d'aller vite, d'en finir avec les procès aussi coûteux que spectaculaires, de rendre à ses occupations laborieuses toute la gentry de Fresnes.

Les Français ont maintenant compris. C'est la grande période de liquidation. A part quelques lampistes malchanceux, tout le monde va s'en tirer. Tant pis pour les maladroits qui ont essuyé les planches.

Alors, qu'on se dépêche de liquider et qu'on parle d'autre chose.

Pierre THIBAULT.

Le Parti Communiste algérien demande la suppression du Gouvernement Général

ALGER, 27 juillet. — Le parti communiste algérien a tenu une assemblée d'information au cours de laquelle ont pris la parole M. Bouahali Larbi et M. André Marty, député communiste de Paris.

Les orateurs ont lancé un appel en faveur de la constitution du Front National Démocratique Algérien sous la devise « Liberté, Terre, Pain », Ils ont demandé la création immédiate d'une assemblée algérienne élue et la suppression du gouvernement général et de son administration « colonialiste ».

Carnet de France-soir

MARIAGES

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de nos excellents collaborateurs Jacqueline SALMON et Pierre FOURNIER. La cérémonie a été célébrée dans l'intimité.

D'autre part, ce matin, a été célébré à l'église Saint-François Xavier le mariage de notre excellent collaborateur Claude LEPOIX avec Mlle Suzanne GOYARD.

Nos très affectueuses félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur aux deux nouveaux couples.

Dix petites Starlettes

La mode des concours d'aspirantes vedettes, les starlettes, reparaît. Il n'est guère de journal de cinéma qui ne lance sa compétition.

Un tournoi de ce genre connut, la semaine dernière, un succès imprévu. Au nombre des questions posées figurait celle ci : « Quel est, à votre avis, l'élément principal de séduction d'une vedette ? » — Or, les dix concurrentes répondirent toutes : « Un joli sourire, un sourire Vademecum. »

En effet, la pâte dentifrice Vademecum blanchit les dents sans attaquer l'émail, assainit la bouche, est onctueuse, économique et de goût agréable. En vente dans toutes les pharmacies et parfumeries.
(Communiqué)

LES SERVICES TOURISTIQUES DE « FRANCE-SOIR »

Les routes du Champagne

1er Circuit - Dégustation

SAMEDI 3 AOUT

Départ Paris autocar 7 heures
Arrivée Epernay 10 heures
Visite caves Moët et Chandon
Dégustation Moët et Chandon
Déjeuner Epernay

2e Dégustation

Visite caves Mercier
Dégustation Mercier
Visite vignobles Vallée de la Marne
Dîner à Dormans

4e Dégustation

Retour Paris et arrivée 23 heures

PRIX TOTAL DU VOYAGE
y compris repas, service et dégustations
1.550 fr.

Les inscriptions sont reçues à FRANCE-SOIR, 100 rue Réaumur - Service de M. Dufer - Places limitées.

LOT JUS RAISIN disp. Paris, 90 12 cls avance verres, prix except., fr. dom. S'adr. AGENCES MAYZUNI, 31, av. de l'Opéra, PARIS. Tél. OPE. 02-88.

PAVILLON

8 minut. gare et autob., libre octobre. Caxe, 4 pièces, cuisine, bains, chauffage central, grenier, garage. Jardin 350 m2 sur 2 rues. Visible demain dimanche. Prix 475 000. RAOUX, 1, rue Boileau, LA VARENNE. — Gravelle 32-07. Prendre rendez-vous par téléph.

DUBLY Détective 20e + 23e ANNÉE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité

121, RUE St-LAZARE - EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

Infraction à la réglementation de la répartition

D'une décision ministérielle en date du 4 février 1946, il appert que les Etablissements CANELLO ont été condamnés à une amende de DEUX MILLIONS DE FRANCS (2 000 000) pour avoir utilisé frauduleusement un stock de ferro-cérium mis à leur disposition par le répartiteur pour la fabrication de pierres à briquets, et détourné ainsi du marché régulier une quantité importante de tubes de pierres à briquets.

Après un an d'expérience travailliste

« 200.000 MAISONS NEUVES AVANT LE 1er JANVIER 1947 » promet le cabinet Attlee

"Moins de lait, moins de pain moins de bière" répond M. CHURCHILL

(De notre envoyé spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 27 juillet (par téléphone).

LE 26 juillet de l'année dernière, M. Winston Churchill quittait Downing Street, se rendait chez le roi et lui remettait la démission de son gouvernement. Quelques instants plus tard, aussi maigre et effacé que M. Churchill est fort et sûr de lui, M. Attlee se présentait au palais de Buckingham et recevait de son souverain la mission de composer le cabinet britannique.

Battus aux premières élections tenues en Grande-Bretagne depuis dix ans, les conservateurs cédaient le pas aux socialistes.

Un an plus tard, deux élections partielles, tenues l'une au Pays de Galles, l'autre dans les environs de Londres, viennent avertir les travailleurs que, s'ils conservent encore l'appui de la majorité, ils ont, malgré tout, perdu le soutien d'un certain nombre de leurs électeurs de juillet 1945.

Pourquoi cette marque de désaffection ? L'expérience socialiste s'est-elle prouvée peu satisfaisante? L'administration du gouvernement Attlee a-t-elle été mauvaise ?

« Non », disent les socialistes. « Oui », ripostent les conservateurs. « Tout n'a pas été parfait dans la gestion du pays depuis un an », commentent les observateurs neutres, « et l'on ne peut juger d'une œuvre en si peu de temps ».

Le gouvernement britannique s'est heurté à des difficultés colossales dues à des circonstances extérieures indépendantes de sa volonté. Et, malgré cela, il a établi des réformes qui amélioreront les conditions de vie des Anglais.

Une année sans agitation sociale

S'il est un succès que le gouvernement socialiste a remporté et que personne ne lui conteste — même pas l'opposition — c'est d'avoir traversé cette première année sans agitation sociale. Il y eut bien quelques grèves. Mais, sauf pour celle des dockers à la fin de l'an passé, elles furent d'importance secondaire et peu nombreuses, grâce à la discipline librement consentie des travailleurs qui évitèrent de gêner le travail de leurs gouvernants.

La plus urgente des nombreuses tâches qui se présentaient à M. Attlee, à son avènement, était la reconversion de l'industrie britannique. Elle se présentait sous deux formes :

1° Démobiliser les militaires et les ouvriers et répartir la main-d'œuvre ;

2° Développer l'exportation pour amener en Angleterre des devises étrangères et améliorer le ravitaillement du pays.

En un an, plus de six millions d'hommes ont recouvré leur liberté. Quant au volume des exportations, il dépasse en 1946 de 15 % celui de 1938 et rapporta, au mois de mai, au Trésor britannique, 86 millions de livres.

Ici encore, les travaillistes marquent des points et les conservateurs trouvent peu à critiquer, bien qu'à leur avis, un plus grand pourcentage de produits manufacturés devraient être mis à la disposition des Anglais et que, d'autre part, l'industrie réclame à cor et à cris plus de main-d'œuvre.

Démobiliser, exporter n'était pas tout. Il fallait loger et nourrir le pays. Sur ces deux points, les critiques sont sévères.

M. Bevan, l'ancien enfant terrible du parti travailliste, a reçu pour mission de résoudre le premier problème. Adoptant comme principe que les maisons devaient être construites d'abord pour la classe ouvrière, il décida de confier cette tâche aux municipalités. Mais la mise en train de celles-ci fut très lente. « Utilisez les entreprises privées ! » protestèrent les conservateurs. M. Bevan refusa. « Seuls les riches en profiteraient. Ce serait susciter l'inflation. » Chaque semaine les autorités locales édifièrent un plus grand nombre de demeures préfabriquées ou définitives, acquirent plus d'expérience dans leurs nouvelles spécialités, améliorèrent leur rendement.

« Mon projet initial de construire 200.000 maisons avant le 31 décembre 1946 sera atteint », affirme M. Bevan. « Plaisanterie ! » riposte l'opposition. L'opinion ne dit rien, mais la crise du logement bat son plein.

Le sort du ministre du Ravitaillement britannique, qui fut tout d'abord sir Ben Smith, puis récemment M. Strachey, n'est pas plus enviable que celui de M. Farge, ni de ses prédécesseurs. Comment pourrait-il l'être puisque, en un an, il lui a fallu :

1) Rationner le public plus sévèrement qu'il ne l'avait été pendant la guerre;

2) Réglementer la consommation du pain, ce qui ne s'était jamais produit en Angleterre.

Le ravitaillement est l'arme favorite de l'opposition qui, dans les débats sur la question au Parlement, charge M. Churchill, qui ne parle que dans les grandes occasions, d'attaquer le gouvernement.

« Gaspillage, mauvaise administration », dit l'homme au cigare.

Ecrivant au candidat de l'élection partielle de Bexley, M. Churchill déclare :

« Nous avons, en Angleterre, depuis l'avènement du socialisme, moins de pain, moins de lait, moins de matières grasses, moins de bacon, moins de bière, moins de savon, moins de charbon, moins de vêtements, moins de cigarettes; les tarifs des chemins de fer sont augmentés; nous faisons la queue partout, nous n'avons pas de logements; l'Angleterre est mal logée, mal habillée, mal nourrie, déconcertée, frustrée, désappointée, enrégimentée et grevée d'impôts »

Cet exposé, bien churchillien, n'a pourtant pas empêché le candidat syndicaliste d'être élu, malgré les murmures de l'opinion publique qui, tout en grommelant, se rend compte, en général, des difficultés insurmontables que cause, au gouvernement, la crise mondiale.

Comme il fallait s'y attendre, les travaillistes ont :

1° maintenu le contrôle des prix;

2° appliqué leur programme de nationalisation.

« Nous sommes étranglés par l'administration », hurle l'opposition. La liberté du commerce améliorerait le sort de la ménagère et éviterait des heures d'attente dans les magasins. « L'augmentation des prix aux Etats-Unis, à la suite de la levée du contrôle des tarifs, est venue nous donner un dur démenti que vient confirmer la stabilité économique de la Grande-Bretagne », répondent les travaillistes.

« Le gouvernement se désintéresse des problèmes urgents et ne pense à promulguer que des mesures socialistes », affirment encore les conservateurs. «Sottise, ripostent les travaillistes, nous avons travaillé à l'amélioration du sort des masses. Nous tenons notre promesse électorale : éloigner le spectre du besoin, de la pauvreté, de la maladie. »

Leur bilan se chiffre par la nationalisation :

1° de la Banque d'Angleterre;

2° de l'industrie du charbon que même les conservateurs approuvent;

3° de l'aviation civile;

4° des compagnies de câbles télégraphiques reliant l'Empire à la métropole.

Ils ont jeté les bases de la nationalisation de l'électricité, du gaz, des transports (rail, route, canaux, navigation côtière) et d'une partie de l'industrie sidérurgique, une de celles qui fonctionne le mieux en Angleterre. Cette dernière mesure entraîne des critiques, même sur les bancs socialistes.

A leur crédit encore, les travaillistes ont inscrit un certain nombre de réformes sociales, la retraite des vieux travailleurs, un programme d'assurances sociales, l'étatisation des médecins, la nationalisation des hôpitaux. Mais les mineurs sont les seuls, jusqu'à maintenant, à avoir obtenu un accord de principe à leurs revendications sur la semaine de 40 heures et les congés payés. Il est vrai que le problème du charbon est un des plus graves que le gouvernement britannique soit appelé à confronter, la production étant tombée dans des proportions alarmantes et étant tout juste suffisante à subvenir aux besoins actuels de l'industrie britannique. Tout est donc mis en œuvre pour encourager les mineurs. L'absence d'une politique des salaires est souvent critiquée dans les milieux syndicalistes. Le gouvernement l'explique en disant qu'il ne peut rien faire dans cet ordre d'idées tant que les prix en seront pas stabilisés. « C'est une affaire de six à huit mois encore », dit-il.

Politique étrangère conservatrice

Mesure socialiste encore, l'indépendance que M. Attlee est tout prêt à accorder aux Indes et qu'il donne à l'Egypte, moyennant certaines garanties qu'exige la politique traditionnelle de la Grande-Bretagne, dont les intérêts mondiaux restent les mêmes quel que soit le parti au pouvoir. Par contre, sur le plan de la politique extérieure, l'extrême gauche travailliste reproche au gouvernement de suivre la ligne tracée par les conservateurs et de manquer de fidélité à son idéal. L'Espagne, la Grèce sont des points sensibles. Et la certitude insufflée aux électeurs en juillet 1945 que les socialistes s'entendraient mieux avec la Russie soviétique que les conservateurs, est brutalement démentie par les événements.

La rivalité politique n'empêche pas les bonnes relations mondaines entre travaillistes et conservateurs. Mme Churchill se rend souvent au « mercredi » de Mme Attlee, et elle a, avec le premier ministre, de familières conversations d'où les problèmes internationaux sont probablement absents.

S'il est un reproche que l'on ne peut pas faire au gouvernement présidé par M. Attlee, c'est bien celui d'être inactif. En un an, il a accompli une lourde tâche. Sans doute, les problèmes de la vie quotidienne ont-ils occupé une grande partie de son temps au détriment de l'application de son programme socialiste. Mais il a essayé de mener les deux fronts et, à la fois, d'assurer la subsistance du pays et de préparer l'amélioration future de la vie du peuple. On ne critique que les gouvernements qui appliquent des réformes. L'opinion publique anglaise a certainement des critiques souvent justifiées à formuler. Mais elle sait que ce gouvernement socialiste est installé pour cinq ans.

Elle ne demande qu'à constater les résultats qu'obtiendront à la longue les hommes qu'elle a placés au pouvoir.

A. de SEGONZAC.

Copyright by France-soir and A. de Segonzac.

Après le quadruple crime des Ajoncs-Barrant

L'INQUIETUDE S'EMPARE de la population du pays

Le vagabond évadé proférait couramment des menaces contre la famille Carteron

CHATEAUROUX, 27 juillet (de notre corresp. part., par téléphone). — **La police mobile continue son enquête, mais jusqu'ici elle n'a pu trouver d'indices lui permettant de suivre une piste précise. Toutefois, l'autopsie a permis d'écarter l'hypothèse du viol. Des recherchs ont été faites en ce qui concerne un individu nommé Charpmann, qui, déserteur et voleur, fut arrêté avec sa maîtresse alors qu'il venait de s'installer dans une maison quasi abandonnée voisine de celle des victimes.**

Il aurait en effet affirmé en s'en allant qu'il reviendrait pour incendier la ferme des Carteron. Depuis, Charpmann s'est évadé. Mais les voisins précisent que, vagabondant dans le pays depuis quelque temps déjà, il répétait ses propos à tout le monde.

L'horreur du drame a eu des conséquences sérieuses sur le moral de la population, qui croit fermement à une exécution par des P. G. allemands et redoute leur passage; le soir, les gens se barricadent. Effectivement, il y eut dimanche soir deux évasions dans un camp situé à quelques kilomètres de là. De plus, un fermier des environs a signalé à la gendarmerie que, quelques jours auparavant, des coups avaient été frappés à sa porte. Mais vu l'heure tardive (minuit environ), il ne s'était pas dérangé pour ouvrir.

Les gens du pays font aussi d'autres suppositions. Il en est une qui revient souvent à leur esprit. Est-ce que l'on ne serait pas en présence du crime d'une organisation secrète à caractère milicien. On sait qu'il y a déjà près d'un an, des parachutistes avaient été descendus dans la région.

L'enquête qui se poursuit nous apportera sans doute d'autres précisions.

BLANCS CONTRE NOIRS AUX ETATS-UNIS

MONROE (Géorgie), 27 juillet (A.P.). — Un groupe de vingt à trente blancs, postés en embuscade, a surpris un petit groupe de travailleurs agricoles nègres et ouvert le feu sur eux, tuant deux nègres et leurs femmes.

L'une des victimes avait été accusée d'avoir assassiné son ancien patron et venait d'être mise en liberté provisoire.

L'ÉPOUSE ANGLAISE DU G.I. avait poignardé son mari

LOUISVILLE (Kentucky), 27 juillet (A.P.). — Une « G.I. bride » anglaise de 20 ans, Mrs Clyde Polland, accusée d'avoir poignardé son mari dans une rue de Louisville, vient d'être mise en liberté provisoire sous caution de 50 livres (24.000 frs).

La meurtrière, qui est enceinte, a déclaré qu'elle avait frappé son mari après une longue discussion.

A BERLIN: Un nouveau Jack l'éventreur assassine 6 femmes

BERLIN, 27 juillet (A.P.). — La police recherche un criminel responsable d'au moins six assassinats de femmes.

Cet homme, dont on pense qu'il est fou, dépèce ses victimes et en jette les morceaux dans les canaux de Berlin où, le 5 juin et le 21 juillet, on a découvert les jambes et les avant-bras d'une jeune femme.

L' " EUROPA " maintenant " LIBERTÉ " est remis à la France

CHERBOURG, 27 juillet. — Les autorités britanniques ont remis ce matin à M. Jules Moch, ministre des Travaux publics et des transports, l'ancien paquebot allemand *Europa*.

Ce bateau a été aussitôt baptisé du nom de *Liberté* et est venu se ranger à côté du *Richelieu*, actuellement en rade de Cherbourg.

Dans le discours qu'il a prononcé, M. Jules Moch a souligné que deux raisons avaient dicté le choix de Cherbourg pour cette cérémonie : la libération du grand port français a marqué le début de la marche triomphale qui a abouti à la jonction avec les armées soviétiques, et Cherbourg, port militaire, est le plus importants de nos ports de commerce.

L'ASSEMBLÉE va venir au secours des vieux

Hier, en fin de séance de l'Assemblée constituante, M. Robert Schuman a dit « la volonté sérieuse du gouvernement de faire quelque chose pour tous les Français qui sont devenus victimes de notre situation monétaire et économique ».

Ceux-ci, hélas ! sont nombreux. Le ministre des Finances a énuméré successivement les salariés, fonctionnaires, retraités, pensionnés, allocataires, assistés puis « tous ceux qui ont confié leurs capitaux à une caisse de retraites » et enfin les petits rentiers qui, en raison de leur âge ou de leur état de santé, ne sont plus capables aujourd'hui d'exercer de nouveau une occupation rémunérée et salariée.

— Pour toutes les catégories que je viens d'énumérer, a dit le ministre, des solutions différentes peuvent et doivent intervenir, mais dans un délai que je ne peux pas indiquer d'une façon ferme.

» Je tiens tout de même à souligner que dans quelques jours, au début du mois d'août, à propos du collectif, vous serez saisis de projets très vastes qui tendent à revaloriser la rémunération des différentes catégories que je viens d'énumérer et qui sont à la charge du budget de l'Etat. Je réserverai seulement pour le moment le problème des petits rentiers, parce que là encore, nous n'avons pas trouvé les solutions techniques qui sont extrêmement difficiles à mettre au point.

» Je demande donc à l'Assemblée un délai très court, de quinze jours, pour saisir d'un projet d'ensemble la commission des Finances d'abord, et les commissions spécialisées. Le gouvernement sera heureux de faire appel à votre concours pour faire le maximum compatible avec nos ressources, sans aucune étroitesse »

Réclamez France-soir en arrivant en villégiature

au dépositaire le plus proche de l'endroit où vous passez vos vacances

★

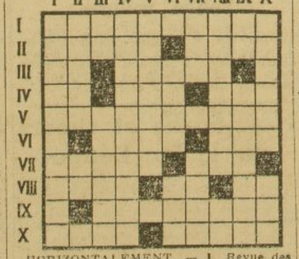
ABONNEMENTS DE VACANCES
1 mois ..... 110 fr.
Moins d'un mois ..... 4 fr. le no (plus 10 fr. de frais de service)
Règlement par chèque bancaire timbres-poste ou mandat inclus dans une lettre. *Ne pas employer le chèque postal.*
Changement d'adresse : 6 fr. ET LA DERNIÈRE BANDE

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

M. MARY. Imprimeur 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 451



HORIZONTALEMENT. — I. Revue des disparus (10 lettres). — II. Vaste réservoir (5 l.). Liquide nourricier (4 l.). — III. Vit le départ d'un patriarche (2). L'artiste doit y viser (5). — IV. Sans épeler : dans tout bon dîner (2) Fut contraint (3 l.). Il se facilite pas la tâche du coiffeur (3). — V. D'un grand éclat (10). — VI. Accident géographique (4). Envoie dans un autre monde (3). — VII. Grande pièce d'appartement (5). Sans lui plus d'ivrognes (3). — VIII. Réserve alimentaire (4). Moitié de gâteau (2) Article (2). — IX. Mis des limites (8). — X. Va prendre l'air (4) Œuf (5)

VERTICALEMENT. — I. Entretiennes la vie (10 lettres). — II. On fait parfois sa levée (5 l.). Paresseux (2 l.) — III. Démonstratif (2). Débarrasser de son écorce (6). — IV. Chemins de montagnes (10). — V. De forme sinueuse (7). — VI. Situation (4) On s'y agite en cadence (3). — VII. N'eut pas peur (3). Sorte de geyser (4) — VIII. Pâtisserie (7). Deux lettres de Rouen (2). — IX. Début d'incendie (2). Etabli des hommes où ils n'étaient pas (7). — X. Lieu de culte (6. Dieu bienfaisant (3).

Solution du Problème N° 450
HORIZONTALEMENT. — I. Harengères. — II. Epoques. Ca. — III. Reçu. Phi. — IV. Or. Idéale. — V. Ic. Ne. Ruas. — VI. Culotte. Ni. — VII. Exercice. — VIII. Cème. Ben. — IX. Ego. Usée. — X. Anis Nafé.

VERTICALEMENT. — I. Héroïcité. — II. Aperçu. Ga. — III. Roc. Leçon. — IV. Equinoxe. — V. Nu. Détenus. — VI. Gène. Très. — VII. Es. Arec. En. VIII. Phu. Ibéa. — IX. Echéance. — X. Saï. Sienne.

LA GARDE CIVILE DE FRANCO PERD LA TÊTE

Elle tire sur des pique-niqueurs

MADRID, 27 juillet (A.F.P.). — On a célébré hier les obsèques de Mme Alvarez Laforre, femme d'un haut fonctionnaire du ministère de l'Air espagnol, abattue par la garde civile au cours d'un pique-nique organisé avec des amis dans la sierra Guadarrama.

L'accident s'est produit à une quarantaine de kilomètres de Madrid. Une patrouille de la garde civile a pris la pacifique partie de campagne pour des « éléments incontrôlés » et a ouvert le feu. Ce geste de nervosité a provoqué une assez vive émotion dans la capitale.

La Conférence de la Paix s'ouvre lundi à Paris

UN LIVRE BLANC sur les négociations anglo-franco-russes de 1939 a été imprimé à Londres

Mais le gouvernement Daladier se serait opposé à sa diffusion

LONDRES, 27 juillet (A.P.). — Le « Times » publie ce matin une lettre signée de l'honorable Ivor Montagu, écrivain et producteur de films et personnalité de gauche, dans laquelle celui-ci affirme que les documents britanniques relatifs aux discussions qui se sont déroulées en 1939 entre la Grande-Bretagne, la France et la Russie ont été consignés dans un « Livre Blanc » qui a été imprimé et dont certains exemplaires ont même été publiés, mais dont la diffusion a été décommandée à la dernière minute.

L'auteur de la lettre, qui laisse implicitement supposer qu'un exemplaire du Livre Blanc en question est en sa possession, poursuit en disant que pour expliquer l'arrêt de la publication du Livre Blanc, le Premier ministre donna comme raison que « l'assentiment du gouvernement français, présidé par M. Daladier, n'avait pu être obtenu ».

En conclusion, l'honorable Ivor Montagu suggère que cette publication soit maintenant reprise, étant donné que sa suppression crée une regrettable lacune parmi les documents pouvant servir aux historiens sur les origines de la guerre.

SUITE 1

tions susceptibles de confirmer ou d'étendre tout ce qui peut ressembler, au profit des Russes ou des Anglais, à des « zones d'influence », à des monopoles politiques ou économiques, à des accommodements d'intérêts égoïstes. Le ministre des Affaires étrangères australien, M. Evat, le premier ministre de Nouvelle-Zélande, M. Fraser, se sont mis en campagne, dès la conférence de San-Francisco, en avril 1945, contre le droit de veto, instrument spécifique des zones d'influence et des monopoles. Une fois de plus, leurs critiques et protestations seront entendues. Les clameurs qui ont retenti aux Communes, il y a deux jours, au sujet de l'attribution à l'Italie du Tyrol méridional en donnent un avant-goût.

Il faut ajouter ceci. MM. Byrnes, le secrétaire d'Etat américain, et Bevin, le chef du Foreign Office, sont parvenus à faire placer sous la protection et la surveillance du Conseil de sécurité des Nations Unies le territoire libre de Trieste, son régime politique, son port international. Pourtant, conformément à l'article 107 de la Charte des Nations Unies, tout ce qui intéresse la conclusion et l'exécution des traités de paix pouvait être réclamé par les signataires de l'armistice comme étant de leur compétence exclusive. Ici encore, les Russes ont cédé. Le fait annonce que les débats de Paris, l'action des petites puissances contre les grandes, sont susceptibles de se prolonger dans les réunions de l'O.N.U.. Le forum des affaires internationales tend à s'élargir.

On ne peut que s'en féliciter. A condition que cet élargissement ne rende pas plus malaisé le rétablissement de la coopération des « quatre » dans les affaires allemandes. Ne l'oublions pas : l'expérience de sécurité collective amorcée depuis la fin de la guerre dépend, en dernière analyse, du remplacement de l'accord de Potsdam par un nouveau programme plus modeste peut-être, mais suffisant pour contenir les divergences. En premier lieu, les compromis partiels élaborés avec tant de peine, d'avril à juillet, sur la Méditerranée orientale, l'Europe danubienne, les Balkans, doivent être sauvegardés.

PERTINAX.

Copyright by France-soir and Pertinax.

INCIDENTS ENTRE JUIFS ET G.I. EN ALLEMAGNE

FRANCFORT, 27 juillet (A.P.). — Le quartier général de la troisième armée américaine a annoncé hier soir un nouvel incident entre la troupe et les occupants d'un camp de « personnes déplacées », le troisième de ce genre en l'espace de deux jours.

Un soldat américain désarmé ayant été attaqué par trois juifs qui le frappèrent, il s'échappa et revint sur les lieux avec un officier et deux hommes, tous armés, pour se trouver en présence d'une foule d'environ 150 réfugiés qui s'apprêtait à donner l'assaut aux baraquements. Sommés de se disperser, les manifestants répondirent par des menaces et des injures. Dans le désordre qui s'ensuivit, les Américains tirèrent quelques coups de feu qui blessèrent un Juif.

Six autres réfugiés avaient été blessés dans la même journée, à la suite d'une émeute au camp de Wolfrathausen, à 25 km. au sud de Munich.

L'ANTISÉMITISME RÈGNE ENCORE EN POLOGNE 10 Juifs sont enlevés d'un train

et abattus près de Lublin

VARSOVIE, 27 juillet (A.P.). — Un porte-parole de la communauté juive de Varsovie a annoncé, aujourd'hui, que dix Juifs ont été enlevés d'un train de voyageurs près de Lubin hier et abattus à coups de fusil.

D'autre part, un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a démenti l'information selon laquelle un certain nombre de notables juifs ont été arrêtés par la police de sécurité en Pologne occidentale.

SIR HARTLEY SHAWCRON prononce à Nuremberg le réquisitoire britannique

NUREMBERG, 27 juillet. (A.F.P.) — C'est aujourd'hui au tour du procureur britannique, sir Hartley Shawcross à prononcer son réquisitoire. Enumérant les atrocités dont se sont rendus coupables les Allemands, sir Hartley Shawcross s'est écrié :

— Quel droit à la clémence peuvent avoir des hommes qui ont joué un rôle, même indirect, dans de tels crimes ?

L'audience a été suspendue à 13 h. 15 jusqu'à lundi matin.

Dès l'ouverture de cette prochaine audience, M. Champetier de Ribes prendra la parole à son tour au nom de l'accusation française.

JULIEN DUVIVIER PART pour Hollywood

Julien Duvivier, qui a assisté, hier, à la présentation de son film « Panique », quitte Paris ce soir pour Hollywood.

MOSCOU ET PRAGUE d'accord sur le traité avec la Hongrie

MOSCOU, 27 juillet (A.F.P.). — La radio soviétique publie un communiqué relatif aux entretiens entre la délégation tchécoslovaque, présidée par M. Gottwald, président du Conseil, et le gouvernement soviétique. Ce communiqué déclare notamment :

« Les pourparlers soviéto-tchécoslovaques se sont terminés à Moscou le 25 juillet. La délégation gouvernementale tchécoslovaque a fait connaître ses propositions en ce qui concerne la Conférence de la Paix, notamment au sujet du traité de paix avec la Hongrie. Ces propositions ont été accueillies avec sympathie et approuvées par le gouvernement soviétique.

« Il a été décidé que la grande usine de produits chimiques qui, aux termes du traité soviéto-tchécoslovaque sur les réparations, devait devenir propriété de l'U.R.S.S. en tant qu'entreprise construite par les Allemands en temps de guerre, serait cédée à la Tchécoslovaquie sans dédommagement avec les équipements des autres usines allemandes se trouvant en Tchécoslovaquie. »

A l'issue des pourparlers, les deux parties se sont mises d'accord pour remplacer le traité commercial provisoire par un traité durable.

SOYONS DURS à l'égard de l'Allemagne

demande Radio-Moscou

LONDRES, 27 juillet (A.P.). — « Les Alliés devraient adopter à l'égard de l'Allemagne la même attitude que celle que les Etats du Nord des l'Amérique ont adopté envers les Etats du Sud après la guerre de Sécession », a déclaré l'historien russe bien connu, Benjamin Lan, dans une radiodiffusion en anglais de Radio-Moscou.

« Le Nord avait adopté une politique dure et de longue haleine, a dit M. Lan. Grâce à l'administration militaire qui lui a été imposée, le Sud rebelle s'est trouvé battu économiquement aussi bien que politiquement et l'unité de la Fédération américaine s'en est trouvée assurée pour toujours.

« Les pays européens — l'Amérique non plus d'ailleurs — ne peuvent plus se contenter d'une victoire purement militaire. Ils ont le droit de demander que le fascisme et le militarisme allemand soient complètement déracinés ».

LE DIFFICILE PROBLÈME DES SALAIRES

SUITE 2

Le politicien, de son côté, chuchote à l'oreille de l'homme du gouvernement :

« Les élections sont au mois d'octobre. Encore deux mois. Plus que deux mois. Les élections, c'est-à-dire les électeurs. Ton avenir dépend des électeurs.. Tu as besoin de leurs suffrages. Il faut leur faire plaisir à tous. Il faut accroître les salaires pour satisfaire les salariés, il faut hausser les prix, pour contenter les petits industriels et les commerçants, il faut augmenter les fonctionnaires parce qu'ils comptent et surtout ne pas mécontenter les paysans parce qu'ils sont nombreux. Les élections sont en octobre. Encore deux mois. Plus que deux mois. Dépêche-toi d'être agréable à Pierre, Paul et Jacques, faute de quoi tes camarades de gauche ou de droite le seront avant toi, c'est pour eux que voteront Jacques, Paul et Pierre. »

Et l'homme de gouvernement, pris entre l'homme d'Etat et le politicien, ne sait ni que dire, ni que faire.

On entend l'un crier au scandale à l'idée que les prix actuels du secteur privé pourraient ne pas absorber l'augmentation des salaires. Mais il trouve tout naturel que les prix du secteur nationalisé ne l'absorbent pas, parce qu'il a peur d'aggraver le déficit des entreprises d'Etat, partant celui du budget.

Un autre prêtend sans rire qu'en dépit des 25 %, le prix du charbon sera maintenu sans subvention alors qu'une hausse de 20 % seulement correspond à une dépense supplémentaire de 70 millions par mois pour le seul bassin de Saint-Etienne, soit le dixième de l'ensemble de la production houillère française.

Et on en voit plusieurs s'indigner que l'on veuille porter à mille francs seulement le prix que vont toucher les cultivateurs pour cent kg. de blé alors que cela représente presque cinq fois le taux de 1938 (202,95 d'après l'annuaire statistique), plus de dix fois celui de 1935 (70 fr.) et que la récolte sera sans doute le double de celle de l'an dernier.

Les employés et les ouvriers des villes, eux, ne touchent pas actuellement cinq fois plus qu'en 1938 Payeraient-ils par hasard moins de cinq fois plus les œufs, le beurre ou le lait, quand ils les achètent directement aux cultivateurs et les cultivateurs ne produiraient-ils que du blé ? Un œuf en 1938 coûtait 0 fr. 70. Alors, on demande un peu de pudeur.

On demande surtout que les hommes d'Etat — il doit bien y en avoir quelque part — fassent taire les politiciens, qu'ils mettent un terme à des prétentions insoutenables, qu'ils rappellent à chacun qu'au-dessus de l'intérêt particulier, il y a l'intérêt général, et l'on souhaite qu'une déclaration claire, précise et nette, vienne le plus tôt possible préciser aux salariés ce qui va leur être attribué; aux employeurs dans quelle mesure ils pourront augmenter leurs prix, et à tous les Français ce que peut en définitive supporter ou ne pas supporter la Nation. On demande un gouvernement qui gouverne et qui pense moins à sa réélection.

Jacques GASCUEL.

(Copyright by France-Soir and Jacques Gascuel.)

L'U.N.R.R.A. SERAIT BIENTOT SUPPRIMÉE

annonce le N.Y.T.

WASHINGTON, 27 juillet (A.F.P.). — « Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada seraient prêts à demander la suppression de l'U.N.R.R.A. », annonce le correspondant diplomatique du « New-York-Times ».

Les trois pays seraient également décidés à s'opposer à la création d'un nouvel organisme remplaçant l'U.N.R.R.A.

Enfin, le correspondant du journal ajoute que M. La Guardia donnera probablement sa démission lors de la prochaine session de l'U.N.R.R.A. à Genève.

Dernière minute

Ici, Londres...

(De notre envoyé spécial permanent A. DE SEGONZAC)

Une rétrospective automobile à Regents Park

LONDRES, 27 juillet. — **Le roi et la reine assisteront cette après-midi à un défilé pour le moins inattendu. Cinq cents voitures passeront devant la tribune officielle, installée dans Regent Park. Ces voitures représentent cinquantes années de développement de l'industrie automobile, depuis les tout premiers véhicules qui roulèrent dans les rues de Londres jusqu'aux nouveaux modèles de l'année prochaine, qui n'ont pas encore été présentés au public.**

Après avoir passé devant la tribune royale, le cortège défilera à travers Londres.

Il a promis de s'évader une sixième fois

LONDRES, 27 juillet. — Charles Mac Elroy, né à Chicago, n'est pas un monsieur facile à garder en prison. Condamné hier, à Leeds, à cinq ans de prison, il se promit, en quittant la cour d'assises, de s'échapper pour la sixième fois.

A 16 ans, en septembre 1939, il s'engage volontairement dans l'armée canadienne et jusqu'en 1943 il combat sur tous les fronts. Mais une fois arrivé en Italie, il déserte et on l'emmène à Gibraltar. Il s'échappe en Espagne. Rattrapé, il est ramené en Angleterre, où, volant une ambulance américaine avec trois camarades, il devient bandit de grand chemin pendant plusieurs semaines.

Arrêté encore une fois, il s'enfuit de l'hôpital après avoir désarmé ses deux gardiens et les avoir attachés à un arbre. Sa quatrième escapade fut d'un camp de prisonniers. Enfin, la cinquième fois, il s'évada du tribunal de Southampton, pendant que l'on jugeait son cas.

Meurtre mystérieux

LONDRES, 27 juillet (A.P.). — Un nouveau crime mystérieux vient d'être commis à Londres. Un facteur, faisant sa tournée à bicyclette, a découvert le cadavre de Mrs Daisy Mays, 29 ans.

L'autopsie a révélé que la jeune femme a succombé à une tentative d'avortement.

Mrs Mays était employée dans une maison d'articles photographiques.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

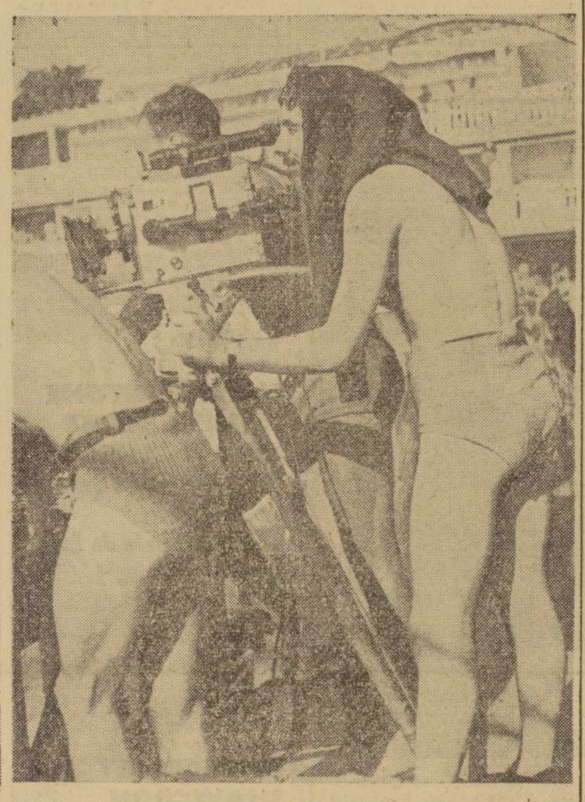
- **ROUEN. — L'agent de la Gestapo Souchereau, étudiant de 24 ans, qui avait fait arrêter le groupe de résistance du lycée d'Evreux, a été condamné à mort.**
- **LILLE. — 240 tonn

France-soir

APRES SA CONDAMNATION aux travaux forcés à perpétuité, Amédée Bussière, ancien préfet de police, embrasse son défenseur, Me Félici.

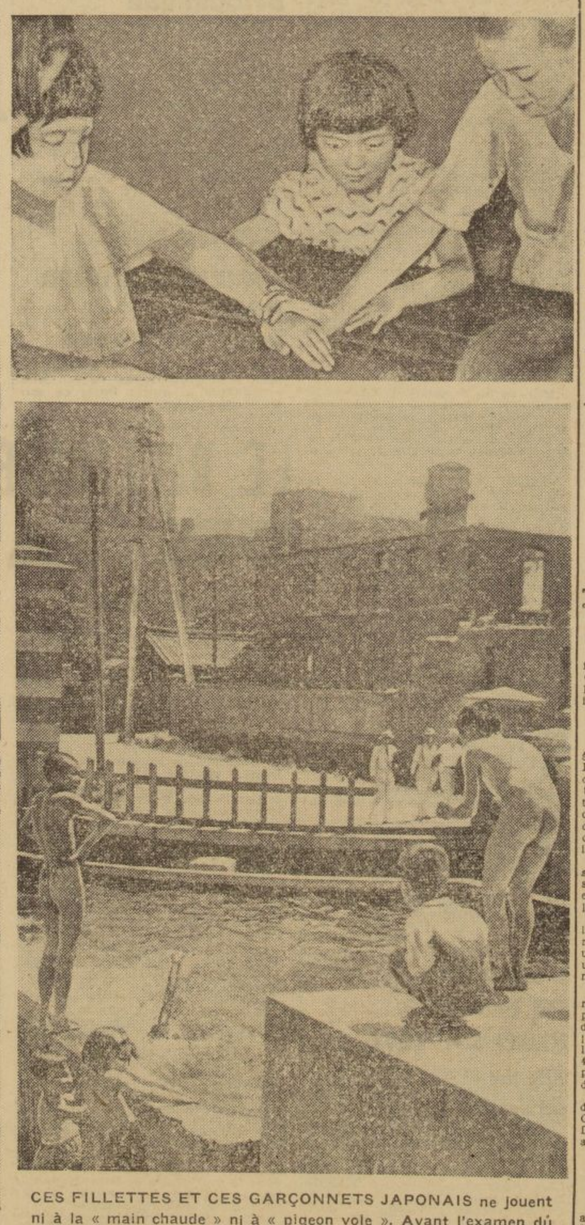
S.A.R. LE PRINCE FREDERIC DE DANEMARK est un fervent musicien. Alors qu'il inspectait un camp de jeunes soldats danois, parmi lesquels on compte près de 900 musiciens, il monta à l'improviste sur l'estrade et conduisit magistralement l'exécution d'un morceau de circonstance. ⇒

L'ATTRACTION LA PLUS GOUTEE DU PUBLIC au Gala des Artistes, à Molitor, fut la « Noce de Chocolat » qui se termina par un plongeon tout habillé. Voici le couple à la sortie de l'eau.



IL FAISAIT TRES CHAUD HIER A MOLITOR. Les opérateurs de cinéma n'ont pas hésité à se mettre à l'aise pour filmer les différentes présentations du Gala des Artistes.

DEPUIS LES ORDRES LANCES PAR MAC ARTHUR, les manifestations de « masse » au Japon sont moins compactes et mieux ordonnées. Ci-dessus : le personnel des chemins de fer de l'Etat se rend à la Diète pour demander une augmentation de salaires.



CES FILLETTES ET CES GARÇONNETS JAPONAIS ne jouent ni à la « main chaude » ni à « pigeon vole ». Avant l'examen du maître, ils vérifient, les uns les autres, la propreté de leurs mains (photo du haut). Il fait chaud, aussi, à Tokio. Un réservoir des magasins de l'ancien ministère de la Guerre a été transformé en piscine où les jeunes Japonais se baignent... sans être gênés par leur maillot (photo du bas).

Poursuivant son effort VAN SCHENDEL possède 16 minutes d'avance

Camellini et Lucas abandonnent

(D'un de nos envoyés spéciaux **A. Baker d'Isy**)

MOREZ, 27 juillet. — Après une journée de repos, il faut s'arracher, ce matin, dès 7 heures, aux douceurs de la vie aixoise.

La bonne humeur règne pourtant dans le petit peloton des rescapés et Maurice Piot, notamment, ne cache pas sa joie d'en avoir fini avec la montagne.

Un bruit de voix s'élève : ce sont les Italiens qui protestent contre la mise hors course de Casola, qui voulait reprendre le départ, ce matin.

Mais les commissaires sont formels au reçu du télégramme de M. Jolnard qu'ils avaient consulté : « Si Casola s'est accroché à une voiture, il ne peut absolument pas prendre le départ demain. »

Les Italiens avaient demandé que la pénalité de Casola ne soit appliquée qu'à l'arrivée à Paris, moyennant quoi, ils consentaient à fermer les yeux su. le ca. Vietto. Maintenant, ils déclarent : « Vietto doit être pénalisé de cinq minutes pour s'être fait accrocher son vélo par un motocycliste et de 20 minutes pour avoir été ravitaillé par un suiveur. »

On assure que la première sanction (5 minutes au classement général) avait été prise par les commissaires et que les organisateurs s'opposèrent à son application qui aurait reléguè Vietto à la deuxième place.

L'U.V.F. sera certainement saisie de cet incident par les commissaires. Robic se verra-t-il attribuer le maillot jaune sur le tapis vert ?

Le petit col de Leschaux, qui n'a rien de comparable avec ceux des étapes précédentes, permet à Van Schendel de s'échapper.

Le Hollandais a 1'25" d'avance en haut et 2'25" à Annecy, après la descente. Il continue à rouler régulièrement, tandis que le peloton s'endort. Gottfried Weilenmann, malade, et Lucas, qui casse son vélo, sont à l'arrière. Le Suisse décide d'abandonner.

Douze minutes à Bellegarde

A Bellegarde, Albert Van Schendel a porté son avance à 12 minutes sur le peloton et un quart d'heure sur Lucas.

Van Schendel prend plus de seize minutes

Lucas abandonne après Bellegarde, sur la petite route en terre que l'on emprunte alors.

Il y a des lâchés : Bartin qui souffre des reins, et des accidentés : Brûlé, Coudrain, Mansicidor.

Le peloton ne réagit pas et Van Schendel porte son avance à 16'30" au contrôle de ravitaillement de Morez.

Camellini abandonne

Camellini, qui a cassé son axe de pédalier, a abandonné. Il fut l'un des grands malchanceux de cette épreuve.

Au col de la Savine, Van Schendel possède 16 m. 25 s. d'avance sur Piot et Molineris, qui précèdent eux-mêmes de 20 secondes le peloton, emmené par Vietto.

Lucas abandonne

Nous trouvons Lucas assis au bord de la route, en haut d'une côte, après Bellegarde. Le vélo bleu de dépannage gît à côté de lui.

— J'ai cassé ma machine au début de l'étape et j'ai rejoint, mais il n'y avait pas de patins de frein sur le vélo de rechange et les mécaniciens ont mis si longtemps pour les placer qu'il est inutile que je continue.

Ce n'est pas la première fois que des coureurs se plaignent de la « mécaniques », plateaux de pédalier desserrés, dérailleurs mal réglés, etc...

...Si je perds cette course je ne m'appelle plus René

nous dit **René VIETTO**

(D'un de nos envoyés spéciaux René DUNAN)

AIX-LES-BAINS, 27 juillet (par téléphone). — *L'équipe de France, qui a perdu seulement un élément, Fachleitner (qui, on s'en souvient, tomba dans la descente de l'Isoard) était hier soir pleinement confiante dans l'issue de la bataille.*

Vietto, auquel un médecin venait de faire une piqûre pour sa blessure au genou, nous déclarait :

« Si je perds cette course, je ne m'appelle plus René. Certes, un accident est toujours possible, mais si la fatalité ne s'acharne pas sur moi, l'issue doit être heureuse. »

Les six autres étaient au diapason du chef de file, et étudiaient la tactique du lendemain :

— Pour moi, c'est simple, disait Cogan. Il faut que je mange. Dans les deux dernières étapes, j'ai souffert de la faim.

— Soyez tranquille, ça ne se renouvellera pas demain.

Piot, qui a méritoirement franchi la montagne, ne disait rien. Il pensait sans doute qu'une place de premier à Dijon ou à Paris ne ferait pas mal à son palmarès.

Quant à Lucien Teisseire, dont l'état de santé va s'améliorant, il songe beaucoup aux championnats du monde et il voudrait bien que la Fédération désigne les partants pour Zurich.

Quand le peloton papote

(D'un de nos envoyé spéciaux René DUNAN)

BELLEGARDE, 27 juillet. — Après avoir été les fervents défenseurs de la journée de repos, nous nous demandons, ce matin, si nous n'avons pas fait fausse route et si les vingt-quatre heures passées à Aix-les-Bains n'ont pas été nuisibles à la caravane de ce Tour de France contingenté.

Les plus mal en point, il faut bien le dire, sont les suiveurs et surtout leurs véhicules qui se ressentent, eux aussi, des dures étapes alpestres. Le side-car de la police de la route est en panne. On a l'impression, d'ailleurs, que le peloton des suiveurs a diminué et qu'il a eu, lui aussi, sa part d'abandons. Par contre, nous saluons le retour d'une superbe Bugatti de la principauté que nous avions vue sur la place du Palais, mais qui s'était abstenue dans les cols. Son chauffeur est vêtu et coiffé de jaune, ce qui est normal puisqu'il transporte le directeur de la course, M. Joly. Le directeur du Parc des Princes fait penser, avec sa casquette jaune de coureur à un potache qui aurait vieilli trop vite.

Weilenmann le bienheureux

Certains coureurs appréhendaient le col de Lachaux. Mais ceux-là étaient mal renseignés et ce n'était pas le cas des équipiers français qui, la veille, avaient eu la visite de Camille Danguillaume, dodu à souhait, et actuellement en villégiature à Aix.

« Est-ce que Lachaux est dur ? » avait demandé Vietto. Danguillaume avait souri et répondu : « Oh ! non, puisque je l'ai grimpé. »

Pourtant l'unique Suisse du Tour, Gottfried Weilenmann, est lâché dans cette « rampette » pour troisièmes catégories. Au passage, il s'accroche à notre voiture et nous confie ses peines : « Je vais abandonner. Depuis deux jours je n'ai rien mangé. »

Bienheureux Weilenmann qui ignore son bonheur, car s'il avait mangé à Aix-les-Bains, il eut été encore plus malade. Dans la célèbre station thermale, on ne se sert plus du fusil, on utilise le canon.

La Hollande se révèle

Pendant que la Suisse vient mourir en beauté sur les routes du lac d'Annecy, la Hollande, en la personne d'un Néerlandais de France, Van Schendel, se révèle.

Le Toulousain d'adoption est parti dans ce col d'adoption et, d'un bon train, il s'enferre dans son aventure.

Une aventure qui, couronnée de succès, peut lui rapporter ce soir une belle liasse de billets de mille.

En les attendant au Parc des Princes

A l'heure où le demi-fond semble se revaloriser, la lutte qui opposera en deux manches les trois antagonistes du championnat de France Chaillot, Lesueur, Lemoine aux Besson, Diggelmann, Minardi, Claverie, G. Sérès et Frosio, ne peut manquer d'intérêt.

En vitesse, Senff, Laco et les jeunes sprinters prendront, en attendant mieux, leur mesure contre les Italiens Loatti et Asfolfi. Tandis que Blanchet-Le Nizerhy, Prat-Grauss, Landrieux-Le Bouëch, Piéters-Surbatis disputeront un omnium, les Olympiens Baldassari, Ferrand, Moineau et Brizon rencontreront une sélection anglaise, composée de Flemings, Marshall, Waters et Dennis.

Boulogne-Billancourt et Courbevoie-Sports se disputent l'emblème de l'Ile-de-France

Bien que les épreuves des premières et deuxièmes catégories n'aient réuni que deux seuls clubs, l'A.C.B.B. et Courbevoie Sport — le V.C. Levallois s'est abstenu — la lutte pour le titre de champion de l'Ile de France des sociétés sera intéressante à suivre.

Les « gris orange » paraissent les mieux armés pour vaincre. Formées d'individualités comme Riolland, Beyaert, Ferlini frères, Hureaux et Delescluse, les deux équipes de M. Gal constituent des teams homogènes qui devraient truster les victoires aux dépens des poulains de Maurice Richard. — M. C.

BLIN remporte la première étape du Prix des Espoirs

Le Club sportif municipal du 20e a fait disputer la première étape du prix des Espoirs.

Ce fut Blin, de la Pédale Charentonnaise, qui trompa au sprint, mais signalons que le jeune Cathelin, de Courbevoie Sport, fut le meilleur grimpeur. Il s'échappa aux 17 tournants t se fit rejoindre à 5kms de l'arrivée.

Classement

1. André Blin (Pédale Charentonnaise), les 80 kms en 2 h. 11 m.
2. Defer (Vélo-Club de Joinville).
4. Félix (Pierrefitte).
5. Goussot (Créteil).
6. Comboulive. 7. Zosi, 8. Berjaz, 9. Cartier, 10. de Ambrogi.

Hors-bords et racers sur le lac Léman

GENÈVE, 27 juillet. — Sur les eaux bleues du Léman, frappées d'un soleil de plomb, s'est ouverte la première journée du meeting international des courses automobiles, troisième acte d'une pièce sportive sur le thème de la mécanique.

Une fois de plus, machines et pilotes italiens ont trusté les victoires, les Français s'assurant, derrière les Transalpins, les places d'honneur.

Résultats techniques

HORS-BORDS, CATEGORIE C (finale, 7 kms 500). — 1. Giusto (Italie), 5' 53" 2/10 ; 2. Léon Rousset (France), 5' 54" 6/10 ; 3. Mora (Italie), 6' 5" 5/10 ; 4. Henri Longuet (France), 6' 5" 9/10.

HORS-BORDS, CATEGORIE A (7 kilomètres 500). — 1. Alquati (Italie), 7' 20" 2/10 ; 2. Heidenstein (Suède), 7' 31" 4/10 ; 3. Monti (Italie), 7' 53" 4/10.

HORS-BORDS, CATEGORIE X (7 kilomètres 500). — 1. Mora (Italie), 5' 28" 9/10 ; 2. Di Priolo (Italie), 5' 55" 2/10 ; 3. Romani (Italie), 5' 56" 5/10 ; 4. Ecurie Georges Caron (I) (France), 6' 11" 4/10.

RACERS 450 KILOS (12 kms). — 1. Castoldi (Italie), 9' 20" 2/10 ; 2. Rusconi (Italie), 9' 31" 7/10.

TENTATIVE DE RECORD DU TOUR, RACERS 1.200 KILOS. — 1. Cattaneo (Italie), 51" 5/10 ; 2. Radenai (France), 56" 6/10.

Championnats de France à Roland-Garros

Marcel BERNARD et DROBNY disputent, aujourd'hui, la finale du simple

— Surtout, Yvon, n'oublie pas de venir dans la loge, tout près de moi... J'aurai besoin de tes conseils.

Qui parle ainsi ? Marcel Bernard.

Depuis toujours, une solide amitié rapproche les deux hommes. Aujourd'hui, moralement, ils feront équipe pour qu'un Français triomphe en finale.

Marcel Bernard contre Drobny. Deux gauchers face à face. C'est curieux. D'autant que cela risque de les gêner tous deux.

— C'est une question d'adaptation, tranche Pellizza. Quand deux « fausses-gardes » du tennis se rencontrent, il y en a un, généralement, qui se sent plus gêné que l'autre. Celui-là perd ; c'est la règle.

— Croyez-vous en la victoire de Marcel Bernard ?

— Après les excellentes parties qu'il a fournies devant Segura et Pétra, il peut y parvenir.

Marcel Bernard caresse la raquette qui lui a permis d'éliminer ses précédents adversaires :

— J'en « mettrai un coup », croyez-moi. Je sais que Drobny est fort. Peu importe. Yvon vainqueur à Wimbledon, moi ici. Ce serait un succès...

— Cela vous gêne-t-il de rencontrer un gaucher ?

— Christian Boussus, lui aussi, est gaucher, je joue souvent contre lui, je n'ai jamais été dépaysé.

Cependant, même dans le camp français, Bernard n'est pas plébiscité. Chacun lui fait confiance, espère qu'il accomplira une performance.

Avec sympathie, Yvon Pétra résume ainsi la situation :

— Ce sera une question de services... Et Drobny ne perdra pas les siens.

On joue avec la balle Dundop.

La « Terreur Tchèque » Drobny, l'homme aux lunettes, qu'une douleur à l'épaule avait prématurément éliminé du tournoi de Wimbledon, est plus complet.

La charmante Miss Osborne le pronostique bruyamment :

—C'est un joueur !... dit-elle avec admiration. Il est difficile de découvrir chez lui des erreurs techniques. C'est dommage d'ailleurs, car votre Bernard, avec son petit mouchoir dans les cheveux, il est charmant...

Miss Osborne a toutes les chances de se faire déborder par la rapide Miss Betz. C'est l'habitude. Depuis plusieurs mois, elles se retrouvent face à face en finale de tournois auxquels elles participent.

Jacques CHAPUS.

L'horaire :

Court central de Roland-Garros : 14 h. 30 : Coupe de consolation : HAMMERSLEY (Chili) contre MOREA (Argentine).

Simple dames : Miss BETZ (E.-U.) contre Miss OSBORNE (E.-U.).

Simple messieurs : BERNARD (Fr.) contre DROBNY (Tchèque).

Le programme de dimanche

A 15 heures : finale double dames : Miss Betz-Miss Hart (E.-U.) contre Miss Brough-Miss Osborne (E.-U.).

Finale double messieurs : Pétra-Bernard (Fr.) contre Morea-Segura (Argentine-Equateur).

Finale double mixte : Miss Betz-Patty (E.-U.) contre Miss Dundy-T. Brown (E.-U.).

Alex Jany améliorera-t-il son propre record des Tourelles ?

Le T. O. E. C. meilleure équipe européenne

Les esprits chagrins dont nous sommes, il faut l'avouer, ont dit et écrit que l'intérêt des championnats de France interclubs étaient sans importance. Sans importance parce que trois clubs seulement ont participé aux épreuves et que, d'autre part, ces championnats par équipe se situaient la veille et l'avant-veille des championnats individuels.

Mais les officiels répondront : Ces championnats ont permis aux Dauphins du T.O.E.C. de réaliser avec Alex Jany une performance internationale sur 100 m. en 57" 4/10, qui lui aurait donné, au cours des derniers Jeux olympiques, le titre de champion. Enfin, l'équipe toulousaine a abaissé son propre record du relais 4 x 200 de 9' 41" 8/10 à 9' 29" 1/10.

L'exploit des nageurs du T.O.E.C est un véritable exemple pour les autres, comme Tony Hatot qui s'est abstenu d'épauler le Racing. Car les Toulousains auraient pu se contenter de précéder de quelques mètres seulement leurs adversaires.

Au contraire, ils ont cherché à accomplir des performances dignes d'eux, malgré qu'ils doivent satisfaire aujourd'hui et demain à d'autres épreuves aussi importantes. Cet esprit d'équipe reflète l'âme des vrais champions.

Qu'en pensent les Américains ?...

Lors du départ du 100 mètres, Alex Jany ne sut pas freiner son ardeur et il bascula avant le coup de sifflet du starter. Second départ, notre homme attendit un dixième de seconde avant de plonger, ses adversaires le précédèrent.

Ainsi Jany passa en 27" 2/10 aux 50 mètres et termina son second 50 mètres en 30" 2/10. Quand on songe que notre Toulousain peut aisément passer en 25" 1/10 au premier cinquante mètres, on peut être certain que Jany améliorera encore ce record olympique... Pour cela, répétons-le, il lui faut un adversaire à sa taille. Qu'en pensent les Américains ?

ANDRE GEORGES est qualifié pour les plongeons du tremplin

Ce matin, au Stade des Tourelles, une sévère sélection a été faite parmi les dix plongeurs postulant le titre de champion de France du tremplin, qui appartient à Raymond Muninghausen.

Lemaître, de Casablanca, était en tête après les plongeons imposés mais c'est finalement André Georges qui sera le rival direct de Muninghausen.

Voici les noms des qualifiés : 1. André Georges (SCUF) 111,65 ; 2. Lemaître (R. U. Casablanca) 110,66 ; 3. Gossen (SCUFF) 110,27) ; 4. Barducni (SCUFF) 102,35 ; 5. Guilbert (S.N. Bordeaux) 98,22.

André BIBAL.

◇ ◇

● *Dans le tour de l'ouest prochain, qu'organise notre confrère* Ouest-France, *l'Anjou aurait deux équipes : une angevine et l'autre choletaise. Cette dernière comprendra seulement des enfants du pays.*

Une course à voir :

LUNIS, DANS LE 800 M.

Tandis que se dérouleront demain, au Mans, les championnats de la F.S.G.T. — qui commencent aujourd'hui — les championnats interclubs seront disputés un peu partout.

Au stade Jean Bouin, ce championnat présentera un intérêt d'autant plus grand que Damilio, vexé de son mauvais classement lors des championnats de France à Colombes, essalera de prouver qu'il vaut beaucoup mieux de 1 m. 90, que le C.A.F. s'attaquera au record de France du relais 4 fois 1,500 que détient le C.A.S.G. avec 16'23"8/10 et qu'il pense descendre au-dessous de 15' en utilisant Hansenne, les frères Vernier et Malléjac et que l'on assistera aux débuts de Lunis sur 800 m.

Par ailleurs Omnès, champion de France 1946 retrouvera ses adversaires de dimanche dernier sur 110 m. haies : Marie et Brisson. Il n'est pas impossible que le temps réalisé soit inférieur à 15".

A NANTES A 107 DE MOYENNE

WIMILLE est le grand maître

(De notre envoyé spécial Fernand LEGOUGE)

NANTES, 27 juillet. .. Ce matin, Wimille a participé aux essais du Grand Prix automobile de Nantes. Et sa puissance a donné grande allure à la ronde des bolides sur le petit circuit de 4 km. 120.

C'était le deuxième et dernier jour d'essai. Chacun a fait le maximum dans l'espoir de gagner une bonne place pour le départ.

Le dépassement d'un concurrent est difficile sur ce circuit aux routes étroites. C'est pourquoi les essais qui déterminent l'ordre de départ ont, cette fois, une grosse importance pour les coureurs.

Trois accidentés

En vérité, ce circuit ne convient guère à des bolides capables du 240 à l'heure. Les machines roulent toujours bien au-dessous de leurs possibilités et les conducteurs sont parfois en danger. Ce matin, trois d'entre eux ont été victimes d'accidents : tout d'abord, Gerbout, au cours des essais des petites voitures, a fait connaissance avec le décor. Il s'en est tiré indemne, mais pas sa mécanique.

Puis ce fut l'accident de Chotard. A la sortie d'un dangereux virage, sa voiture s'est « embarquée » et est allée s'écraser en dehors de la route. Chotard a été relevé blessé et transporté dans une clinique.

Un peu plus tard, c'est Chiboud qui, lui aussi, a été victime du circuit. Il est revenu au stand du ravitaillement avec une belle balafre au travers du visage et une machine à réparer. Il sera quand même demain en course.

A son arrivée à Nantes, hier soir, Wimille s'est réjoui d'apprendre que Louveau piloterait la fameuse Maserati de 3 litres de cylindrée avec 32 soupapes. Alors que l'Alfa de Wimille développe 250 chevaux, la machine de Louveau est puissante de 450 chevaux. Ce handicap de puissance et par conséquent, de vitesse, fait l'affaire de « J. P. ».

« Dans de telles conditions, nous a-t-il dit, il y aura de la bagarre. J'aime ça. Croyez-moi, une course comme celle de Dijon, où je me suis promené devant les autres, ne m'amuse pas du tout. »

A Martin le record des petites voitures

Les essais des petites voitures ont été animés à souhait. Gordini, Mestivier et Veuillet ont paru, d'abord, les plus sérieux candidats au record du tour. Mais c'est Martin qui, finalement, se l'est octroyé à la belle moyenne — sur un tel circuit — de 100 kms. 420.

Grosses voitures

1. Wimille (Alfa Roméo), 2' 18" 6/10 (moyenne 100 km. 012) ; 2. Chaboud (Delahaye), 2' 21" 8/10 ; 3. Levegh (Talbot), 2' 22" 4/10 ; 4. Raph (Maserati), 2' 22" 7/10 ; 5. Grignard (Delahaye), 2' 25" 2/10; 6. Rosier (Talbot), 2' 27" 2/10 ; 7. Pozzi (Delahaye), 2' 28" 1/10 ; 8. Trillaud (Delahaye), 2' 28" 3/10 ; 9. Achard (Maserati), 2' 33" 9/10 ; 10. Mathison (Anglais), sur Maserati, 2' 35" 1/10.

Petites voitures

1. Martin (BMW) 2'27"1/10, moyenne 100 km. 420 ; 2. Veuillet (MG) 2'33"9/10; 3. ex-æq. De Cortanze (Peugeot) et Bonnet (DB) 2'36" ; 5. Gordini (Simca) 2'39" 4/10 ; 6. Scarron (Simca) 2'41"9/10 ; 7. Mestivier (Amilcar) 2'45"2/10

LA "BOXE" EST EN PROVINCE

MASTRAN ET BRUN reçoivent les Italiens à Marseille

Aux Arènes de Marseille, dimanche après-midi, l'Arlésien Mastrantuano et le Toulousain Joë Brun reçoivent respectivement les boxeurs italiens Berto et Cuberli. Pas plus que vous ni moi, « Mastran » et « Joë » ne connaissent la valeur des visiteurs.

Quelles que soient les qualités des deux transalpins, il est permis de croire que Joë, coriace, et Roger, ardent, pourront s'en tirer honorablement. C'est vraiment tout ce que l'on peut envisager... Cette double confrontation devrait exciter la curiosité des Phocéens.

Montané et Thierry à Toulouse

Pierre Montané a invité l'Angevin Thierry dans son fief. Pour se mesurer à lui.

Qui l'emportera dimanche à Toulouse ? Thierry, boxeur « difficile », ardent, mobile, ou Montané, élégant, classique, avantagé en taille et en allonge ?

Eugène Huat, manager de Montané, prétend que le poids léger toulousain doit enlever son premier grand succès au dépens de l'ex-champion de France. Ce n'est pas impossible. Mais Montané devra serrer les dents; surtout au cours des deux dernières reprises, « les rounds de Thierry »...

G. S.

LE MATCH REVANCHE LUC VAN DAM-DAUTHUILLE sera magnifiquement encadré

AMSTERDAM, 27 juillet (de notre corr. partic. E. ZANOLI). — Plusieurs rencontres de boxe avec la participation de boxeurs français encadreront le match-revanche Luc van Dam-L. Dauthuille, le 7 août au soir, à Amsterdam.

Roger Ilson, dont le dernier combat en face de Lagrand fut particulièrement goûté par le public hollandais, aura l'occasion de prendre sa revanche sur le même adversaire.

Ali Belaid, le boxeur marocain, n'aura pas la tâche facile, car il se heurtera à Jean Nicolas, le champion officiel de Hollande.

Orlon devra s'employer sérieusement en face de De Bruyn. Finalement, Carino sera opposé au comingman Dorenbosch. Laurent Dauthuille, dont la rapide et impressionnante victoire à Paris par k.-o. sur Van Dam, n'aura pas la tâche facile. Bien au contraire, Luc Van Dam en grande confiance après ses récentes victoires sur Toniolo et l'Anglais Stevens, est décidé de livrer le combat de sa vie le 7 août prochain.

L'abondance des matières ne nous permet pas de publier aujourd'hui la suite de notre feuilleton en images : LES MISERABLES.